

PARIS  
Rue Saint-Georges, 43  
RÉDACTION

LE FIGARO  
Chronique du COUSIN PONS  
Art et Bibelots

# L'ART

DANS LES

NEW-YORK  
315, Fifth Avenue

Adresse Télégraphique:  
YVELING-PARIS

TÉLÉPHONE

# DEUX MONDES

*Journal Hebdomadaire Illustré paraissant le Samedi.*

ABONNEMENT :  
FRANCE & COLONIES  
UN AN . . . . . 20 Francs  
Six Mois . . . . . 11 —  
Trois Mois . . . . . 6 —  
Prix des annonces : 2.50 la ligne.

Directeur-Gérant : YVELING RAMBAUD  
Principaux Collaborateurs : PAUL ARÈNE — E. BAZIRE — ÉMILE BERGERAT — R. DE BONNIÈRES — ALPHONSE DAUDET — ARMAND DAYOT — L. DE FOURCAUD — GUSTAVE GEFFROY — EDMOND DE GONCOURT — C<sup>te</sup> DE KERATRY — GEORGES LECOMTE — PAUL MANTZ — ROGER MARX — L. ROGER MILÈS — OCTAVE MIRBEAU — GEO NICOLET — A. SILVESTRE — T. DE WYZEWA — CH. YRIARTE — E. ZOLA.

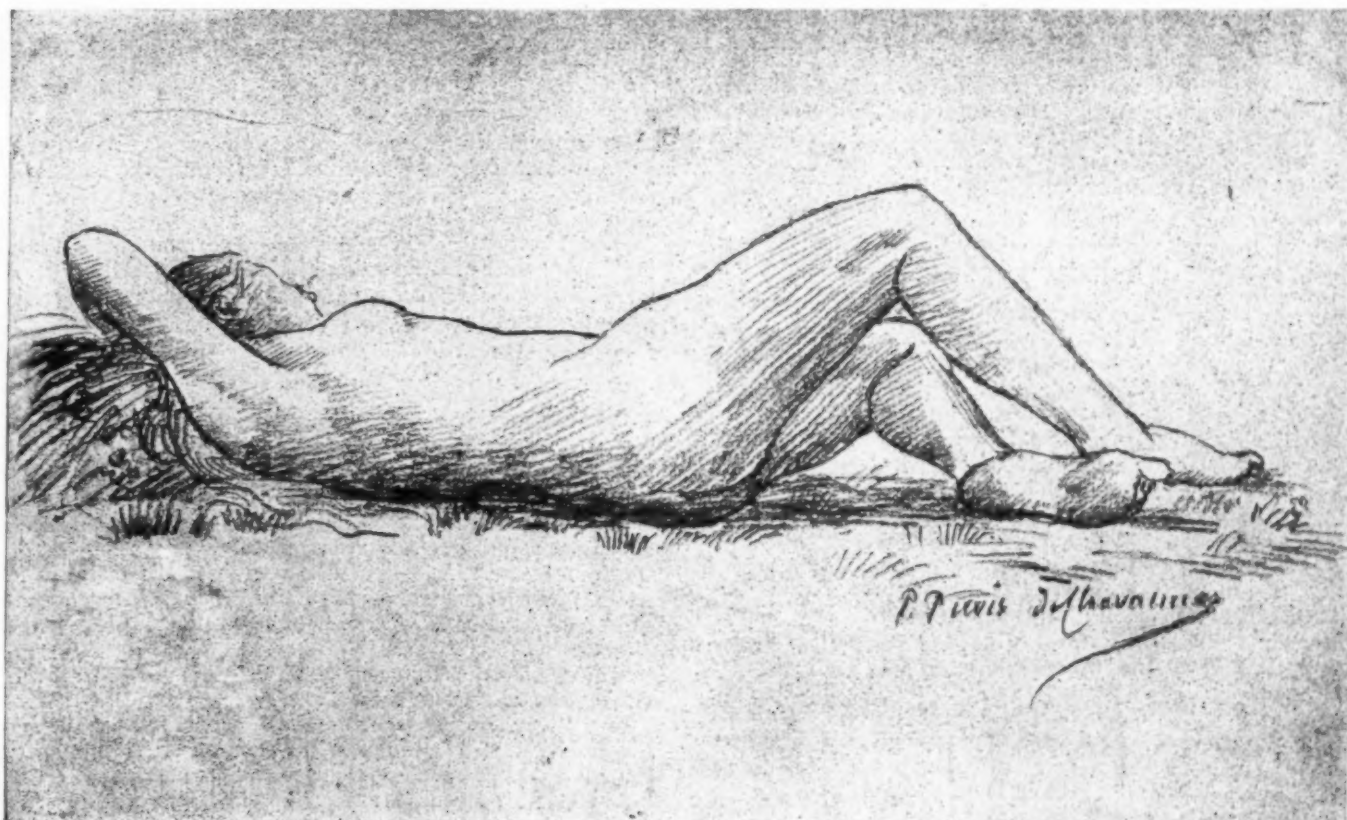
ABONNEMENT :  
ÉTRANGER (UN AN)  
UNION POSTALE . . . 25 Francs.  
ENGLAND . . . . . £ 1  
UNITED STATES . . . \$ 5  
Prix des annonces : 2.50 la ligne.

## SOMMAIRE :

TEXTE : *Causerie*, par SAINT-REMY. — *Le Salon du Champ-de-Mars*, par GEORGES LECOMTE. — *Gallé, de Nancy*, maître verrier, par GEO NICOLET. — *Exposition S. J. ten Cate*, par ANDRÉ MELLERIO. — *Les Arts au début du Siècle*. — *Exposition de Moscou*. — *Exposition de Chicago*. — *Courrier d'Amérique*. — *Courrier de Belgique*. — *Courrier de Londres*. — *Echos*. — *La Musique*, par L. DE FOURCAUD. — *Théâtres et Concerts*. — *Les Académies*. — *Nécrologie*. — *Bibliographie*. — *Expositions et Ventes*. — *Finances*. — *Table*.

GRAVURES : Dessin inédit de M. PUVIS DE CHAVANNES. Fragment du panneau *l'Été* (Hôtel de Ville). — M. Puviss de Chavannes d'après le buste de M. RODIN.

Supplément : *La Fileuse*, par J.-F. MILLET. (Exposition centennale de 1889.)



Dessin inédit de M. PUVIS DE CHAVANNES. Fragment du panneau *l'Été* (Hôtel de Ville).

## CAUSERIE

**L'**IMPULSION est donnée. La saison des ventes, menacée d'une stérilité relative, s'annonce maintenant un peu meilleure.

Les quelques séances intéressantes de l'hôtel des ventes, les vacations dont la collection de M. Cousin a été l'objet, le succès de la vente de notre regretté confrère Philippe Burty, n'étaient pas suffisants pour remplir de joie le cœur des commissaires-priseurs et exciter la curiosité des amateurs. Mais voici que tout change d'un seul coup, comme si une baguette magique avait frappé le sol parisien. Les Américains arrivent, les étrangers appartenant à des contrées moins lointaines affluent, l'engourdissement où paraissait plongé le monde du bibelot et des objets d'art fait place à un réveil que nous saluons tous.

Les expositions des Champs-Élysées et du Champ-de-Mars, l'exposition probable des mécontents, ne peuvent guère s'attribuer ce changement d'aspect. C'est encore l'initiative privée qui joue son rôle.

Pendant que miss Cassatt continue l'exposition de ses suggestives pointes sèches que rehaussent des couleurs à la façon des maîtres japonais tels qu'Hokusai, et que M. Pissarro de son côté laisse ses aquarelles et ses pastels aux murs des galeries de la rue Laffitte, nous voyons le public affluer à l'exposition si merveilleuse de M. Claude Monet et à celle de M. S. J. ten Cate, que M. Mellerio, dans le corps de ce numéro, a pris soin de présenter au grand public. Plus loin, chez M. Georges Petit, voici la vente de tout l'atelier Van Marcke. Les tableaux et les études peintes ne représentent pas moins de trois cents numéros, auxquels il convient d'ajouter cinquante dessins, sans compter les tableaux, les aquarelles et les pastels que le maître regretté avait acquis pour le plus grand plaisir de ses yeux.

Dans cette sélection, faite par un homme de goût, il faut citer les œuvres de Daubigny, d'Eug. Delacroix, de Guillaumet, d'Harpignies, de Théodore Rousseau et de Troyon.

Pendant toute la semaine le marteau de M. Paul Chevallier a retenti dans la grande salle de la rue de Sèze.

Très bien lancée cette vente ! Et comment pouvait-il en être autrement avec des assesseurs tels que MM. Féral, Georges Petit, Boussod et Valadon.

Quelques jours auparavant avait eu lieu la vente d'un commissaire-priseur honoraire, M. Boussaton, vente d'œuvres tout à fait modernes.

Et pour affirmer le mouvement donné dont je parlais plus haut, voici d'autres ventes qui se préparent encore, ventes sérieuses où figurent des œuvres de valeur choisies par des gens de goût et vraiment épris des choses de l'Art.

Pour les premiers jours de juin on annonce la collection de M. Roederer, du Havre, collection remarquable par le nombre et la qualité des toiles dont, de son vivant, s'était entouré ce très riche amateur.

M. Paul Mantz a écrit la préface d'un fort beau catalogue contenant 27 héliotypies dont notre collaborateur et ami, M. Roger-Milès a rédigé les notes explicatives.

Puis encore, une vente aux enchères publiques chez M. Durand-Ruel d'une collection d'objets d'art tout à fait hors pair et appartenant à M. L. de M... Cette fois, c'est M. Chevallier assisté du savant expert M. Mannheim, qui sont chargés de procéder aux enchères et de les diriger. Dans cette nomenclature rapide j'oublie bien involontairement de citer tous les événements artistiques du même ordre qui vont se produire d'ici à cette date fatidique du Grand Prix, car d'un vigoureux tire d'aile, une partie des habitants de Paris et de leurs hôtes de passage s'en vont aux plages normandes ou bretonnes ou dans des stations thermales quelconques.

Cette quantité de tableaux et d'objets d'art qui passent ou se

disposent à passer devant nos yeux, évoquant en nous, avec le regret des choses qui ne sont plus, l'admiration qui se dégage d'elles et qui s'impose à tous, — ce défilé est une consolation et comme une revanche du goût, car elles sont peu nombreuses les œuvres, à quelques champs que vous vous arrêtiez, qu'ils soient Élyséens ou de Mars, pouvant donner avec elles la reconfortante pensée d'un art vivant, inquiet des manifestations antérieures, aspirant haut, piqué seulement même par un semblant d'émulation.

Ceux qui promettaient le plus n'ont pas tenu leurs promesses. Bien heureux si, au lieu de rester simplement stationnaires, ils n'ont pas rétrogradé ; c'est pourquoi j'insiste beaucoup auprès de mes lecteurs qui recherchent les saines, les grandes émotions que procure le spectacle des choses vraiment belles ou tout bonnement charmantes : je les prie, sans faire trop de tort aux deux Sociétés rivales des artistes français, de désertir quelquefois les grands *hall* des deux salons et d'aller voir telles ou telles œuvres citées plus haut pendant qu'il en est temps encore, car demain, après-demain peut-être, les hasards de l'encan, la jalousie bien justifiée de certains collectionneurs les feront rentrer dans les galeries closes pour longtemps.

\*\*\*

C'est aujourd'hui, 16 mai, que se termine le premier semestre de l'Art dans les Deux Mondes.

Nous avions, au début de cette publication, annoncé que nous donnerions à la fin de l'année des tables détaillées des matières contenues dans le journal devant former un volume de 450 pages.

Mais, par suite de la publication de cartons supplémentaires et de gravures hors texte, nous avons pensé que le volume annuel, qui dépasserait de beaucoup le nombre de pages annoncé, serait peu maniable et présenterait des difficultés pour la reliure.

Aussi nous sommes-nous arrêté à l'idée de former un volume du premier semestre qui contient 320 pages de texte et qui représente, avec les portraits, croquis, fac-similés des dessins inédits d'artistes, un véritable annuaire semestriel des événements artistiques dans les deux mondes.

Nos lecteurs trouveront donc dans ce numéro les titres et faux titres pour ce premier semestre, ainsi que les tables détaillées (matières, noms d'auteurs, gravures) des vingt-six numéros parus de l'Art dans les Deux Mondes.

Cet ensemble forme un volume du plus haut intérêt.

\*\*\*

En même temps, nos lecteurs trouveront encarté dans ce numéro une reproduction de la fameuse *Femme au Rouet*, de J.-F. Millet.

Cette œuvre, une des plus remarquables du maître, a figuré en 1878 dans les galeries de M. Durand-Ruel, lors de l'Exposition rétrospective qu'il avait organisée.

En 1883, à l'Exposition des cent chefs-d'œuvre des collections parisiennes, on voit encore la *Femme au Rouet*, reproduite par Lecouteux et décrite dans le catalogue par M. Albert Wolff.

Enfin, à l'Exposition centennale du Champ-de-Mars, 1889, elle obtient un éclatant succès.

Ses différents propriétaires ont été, depuis sa sortie de l'atelier de Millet, jusqu'au moment présent, où elle compte parmi les plus belles pièces d'une riche collection américaine, M. Durand-Ruel, M. Hecht, M. Coquelin, M. Herz et M. Durand-Ruel encore.

SAINT-REMY.

# LE SALON DU CHAMP-DE-MARS

L'Exposition de cette année démontrerait, s'il en était besoin, que la sculpture n'est pas seulement un prétexte à fumer placidement des cigares autour de massifs où piaillent des moineaux. Elle révèle le vaillant effort d'art vers le Beau expressif, non d'un talent isolé qui tâche à s'émanciper des formules, mais d'une série d'artistes soucieux de faire vivre leur marbre d'une vie plus complexe et de rendre avec sincérité des attitudes justement observées.

Jusqu'à ces années récentes, la statuaire s'était emprisonnée dans la représentation d'un petit nombre de sentiments généraux au moyen d'attitudes conventionnelles.

C'est à M. Rodin et à quelques sculpteurs contemporains que revient l'honneur d'avoir animé de nerfs et de muscles actifs l'inerte modelé de la sculpture académique. Une vie interne vibra sous les chairs qui, cessant enfin d'être une couverture figée, vêtirent l'ossature d'une façon caractéristique et furent manifestement vivantes. Le modelé restitua les mobilités et les souplesses qui, même à l'état statique, animent le corps. Ces sculpteurs modernes, instinctifs observateurs du geste humain, fixèrent des attitudes, des phases de mouvements jusqu'alors inexplorés. Une rare habileté d'exécution leur permit de reproduire ces attitudes exactes pour le rendu desquelles ils n'avaient ni formules, ni grammaire, ni enseignement. Aussi, comme chacune de leurs œuvres reste personnelle et s'isole ! Ce sont des visions particulières, réalisées par des artistes savants, réfractaires au procédé et à l'imitation.

Ce souci de la réalité pure ne les empêche pas d'ordonner leurs exactes représentations, leurs interprétations si expressives en vue de l'ornementation et de l'harmonie. La vitalité de ces corps en mouvement, dont les nerfs vibrent et dont les épidermes sont comme trépidants, se traduit toujours par une beauté absolue du modelé et des lignes.



M. Puvis de Chavannes, d'après le buste de M. Rodin.

M. Rodin, en particulier, ne se contenta pas de rendre les nervosités actives, les maigres carnations tendues sur l'ossature saillante des corps convulsés d'à présent. Son modelé expressif traduisit des sentiments et des sensations. Par la variété des mouvements physiologiques, des gestes et des attitudes, il dota son marbre des sentiments complexes de notre âme moderne ; il y fit passer nos troubles, nos émotions fugaces, vives et ténues. Et toujours ces œuvres si vivantes jaillissent du marbre magnifiquement belles et décoratives.

M. Rodin, qui généralement nous offrait le spectacle de quelques nus expressifs, en des poses hardies et justes, n'est représenté cette fois que par un buste de M. Puvis de Chavannes. Nous donnons ici même une reproduction de cette œuvre qui caractérise les efforts de l'artiste vers l'expression intellectuelle et la vie. Il ne s'agit pas d'un de ces bustes neutres que les ha-

biles faiseurs d'à-présent perpétrent avec tant de célérité, où, les lignes du visage étant à peu près exactement reproduites, on se borne à les souligner par un modelé fantaisiste et sans vigueur. Les bustes de M. Rodin vivent intensément. Sans élaguer les détails secondaires d'un visage, il insiste artistiquement sur les traits essentiels qui signifient une habitude d'esprit, un penchant. Dédaigneux de ce galbe intact et immobile dont se soucient avant tout les modelleurs selon la formule, il fouille les chairs de toutes les nervosités qui les ravivent, des contractions musculaires qui les vallonnent. Les chairs vivent ; les yeux ont leur expression naturelle. Le caractère d'une physionomie s'induit du modelé synthétique, large et en même temps si précis. Une intellectualité et une âme s'en dégagent. C'est ainsi que le visage de M. de Chavannes, éclairé de vie psychique, est profondément empreint de cette expression de loyauté sereine qui lui est habituelle.



C'est aussi à l'expression que vise le talent de M. Alexandre Charpentier dans les nombreux médaillons qu'il expose. Ses croquis rapides, si vivants, relatent le caractère essentiel des physionomies. La personnalité physique et morale du modèle est nettement indiquée par un travail vraiment neuf, ignorant des interprétations jolies et convenues.

Épris de vérité, l'artiste cherche à fixer avec exactitude une phase de mouvement que sa vision intuitive perçoit, un instant, d'une attitude ou d'un geste. Il rend avec une rare vigueur la logique mobilité de l'anatomie humaine à cet instant. Et c'est en raison de cette aptitude de l'œil à percevoir le momentané d'une pose, c'est grâce à la loyauté d'un métier puissant qu'il obtient des réalisations d'une vie intense. Aussi, le talent de M. Alexandre Charpentier est-il strictement personnel. Ses œuvres ne rappellent ni un enseignement ni une influence. Son tempérament s'affirme avec netteté dans chacune de ses compositions, non par des impérities de facture, par un dédain des principes et de l'érudition, au contraire de tant d'autres artistes qui n'ont d'autre originalité que celle de leur irrespect pour la grammaire de leur art. M. Charpentier connaît toutes les ressources de son métier. Il a beaucoup appris. Il sait. S'il parvient à réaliser l'aiguë perspicacité de sa vision, c'est qu'il l'étaye par une habile technique. Peut-être se rappelle-t-on certain raccourci d'un bas-relief exposé l'an dernier (*Mère allaitant son enfant*) qui stupéfia par sa nouveauté et sa puissance d'exécution.

L'œuvre principale qu'expose cette fois M. Charpentier est encore un bas-relief. Une femme vue de dos entre dans sa baignoire. Son bras droit tendu s'appuie sur la paroi de zinc. La main contractée en agrippe le rebord. La jambe droite, immobile, est à terre. Tout ce côté du corps, à l'état statique, est le pivot du mouvement. L'autre jambe escalade la cuve : la cuisse, la hanche, le flanc gauche et le bras suivent cette ascension et de gras plis au-dessus de la hanche indiquent la souple torsion de ce corps dont une partie se jette en avant, tandis que l'autre s'immobilise nerveusement pour la dégager et lui laisser toute aisance. Ces deux côtés ne sont pas discordants : des nerfs contractés, des muscles tendus, des chairs qui s'étirent les relient en une communion fort logique et très vraie. Une flexion de la jambe qui s'élève, traitée par un raccourci du mollet et de la cuisse, montre l'habileté technique et la science de M. Alexandre Charpentier. Elles s'induisent aussi des quelques délicates rondes bosses qui escortent ce bas-relief et de la vasque superbement décorative exposée à la section des Arts Industriels.

M. Bartholomé est le sculpteur de la Douleur humaine qu'il exprime avec une éloquence émue et pathétique. Son âme grave vibre à l'effroi des deuils, aux plaintes déchirantes, aux sanglots. La souffrance tenaille et convulse toute l'humanité. Femmes, enfants, vieillards, hommes par elle meurtris, halètent dans les gémissements et les larmes. C'est la loi vitale. Personne ne s'y soustrait. Toutes les gaietés s'achèvent en pleurs, se résorbent dans la tristesse éternelle. Ce ne sont pas seulement des êtres suppliciés par le chagrin que nous montre M. Bartholomé, il évoque avec une grandeur simple et poignante la fatalité de la douleur et du désespoir. Il trouve, pour rendre la pitoyable lamentation humaine, des convulsions effroyables, des attitudes désolées et tragiques du plus noble caractère. Il y a une sincérité dans ses accents, une grande éloquence venue du cœur qui endolorit, émeut et fait penser. Cette sculpture magnifiquement expressive a elle-même la force éplorée d'un sanglot. En cette œuvre de tristesse, nulle excessivité, nulle duperie. On sent qu'une âme s'exprime avec une sincérité simple, et ses émotions sont si violentes, si consternées, qu'elles se traduisent en des modes magistralement lugubres.

Cette largeur d'expression, cette synthèse de la douleur n'excluent pas la vie et l'exactitude du modelé. Les nerfs qui se contractent, les chairs qui pantellent, les membres tordus en des gestulations douloureuses, sont traités avec une absolue rigueur anatomique. Les attitudes, si mouvementées qu'elles soient, restent puissamment ornementales. Quel caractère a toute cette

œuvre ! Les êtres, émaciés par la souffrance et les misères, disent leur pitoyable détresse et jettent leur cri dans le grand concert de lamentations qui monte de tout le globe. Car c'est l'Univers qui souffre : ici, l'enfance, désolée, dolente, convulse ses maigreurs morbides secouées par les sanglots ; là, les mères échelonnées, folles de douleur, affaissées sur le sol et brandissant leur enfant mort en un terrible geste de désespoir, exhalent la plainte de leur maternité frustrée. Puis, un vieillard, dont la carcasse excoyée se tord dans les tressauts de l'agonie, s'ensevelit nerveusement dans ses draps et lance au ciel son gémissement suprême. Enfin, la Mort, fatale, rigoureuse, parachève ces tortures : un jeune homme et une jeune femme sont étendus côte à côte sur un lit funèbre. Leurs mains sont liées dans une définitive et douce étreinte. Leurs deux têtes reposent, tournées tendrement l'une vers l'autre. La mort les a surpris en plein amour, en pleine santé. Leurs derniers regards se croisent, et la Mort a figé leur corps en cette pose de confiance et d'intimité chaste. La sérénité du Néant immobilisa les belles lignes de leur chair jeune et le corps de l'enfant les tient unis pour l'Éternité. Car l'Éternité est la consolation de ce lamentable deuil humain. C'est le seul espoir qui luit, radieux et béatifiant, pour les malheureux qui pantellent de douleur dans les ténèbres de la vie.

MM. Desbois et Baffier exposent des œuvres très observées et très vivantes. Ils ont répudié, eux aussi, la banalité des motifs académiques et des moyens d'expression enseignés par l'école. Ils voient des attitudes, en saisissent le rythme ou le sentiment et les reproduisent par un métier personnel et caractéristique. Leurs marbres sont empreints de vérité physique et morale. La jeune paysanne, tricotant, de M. Baffier, a la simplicité naïve et calme des filles de la campagne. Les yeux baissés sur son tricot suivent le gracieux mouvement des mains. Le visage, merveilleusement pur, n'est perturbé par aucun tracas. Sa nuque gracile encore, et ses mignonnes épaules infléchies se laissent aller au lent balancement de la marche, car on la suppose vaguant avec nonchalance dans le grand silence des prairies infinies, gardienne d'un troupeau qui pâture. La paix des champs se reflète en la candeur de ce visage.

L'ascène bachique de M. Dalou est un peu trop « Grand Siècle » par l'arrangement des personnages et son aspect d'ensemble. Mais quel modelé vivant, quelle souple mobilité des chairs ! Le corps de la femme que les hommes entourent de leurs bras musculeux et de leurs attitudes penchées a une frénésie de santé, une exubérance de vie prestigieuses. Les seins et le ventre, tassés en un magnifique raccourci, décrivent des courbes souples, des ondulations décoratives et justes, du plus haut intérêt artistique. La musculature mâle a aussi de la vigueur et de la noblesse. Mais l'archaïsme, si ample qu'il soit, de cet air « Versailles » compromet un peu l'expression moderniste.

D'autres artistes, moins personnels peut-être, mais intéressants encore, complètent cette belle manifestation d'art moderne.

\*\*\*

L'Exposition de peinture est dominée par la magnifique œuvre de M. Puvis de Chavannes. Autour d'elle, les colorations captieuses, les pauvretés de conception et de dessin disparaissent. L'œil et l'âme sont aussitôt conquis. Avant même de pouvoir détailler l'impression reçue, de distinguer le motif et d'apprécier l'arrangement du tableau, on est charmé par l'harmonie infiniment douce et tendre et la beauté décorative de ce panneau. Il n'a pas la splendeur vibrante, les rayonnements intenses des spectacles de la nature, c'est une interprétation supérieure à la nature, une atténuation d'elle-même dans le sens de la sérénité et de la pureté. La lumière s'épand plus calme, plus égale, les couleurs s'exaltent en valeurs plus douces ; c'est la nature dégagée de l'accessoire, du brutal et du superflu, avec seulement la majesté tranquille de sa pérennelle beauté. Que peu à peu l'on s'approche de ces harmonies calmes : les teintes se précisent, en restant enveloppées du même charme doux. On se

rend compte du motif, on perçoit les attitudes et les arrangements. Aussitôt, l'idée dominante surgit, lucide, des expressions simplifications du dessin.

On saisit la correspondance intime entre les couleurs et la direction des lignes, le concours qu'elles se prêtent pour la grandiose expression de la Pensée. Aucun hiératisme, aucune primitivité, ainsi qu'on l'a malencontreusement prétendu, mais une délinéation synthétique, d'une sobriété grandiose. Une simplification large est seule consentie afin que l'Idée s'essore vite de la matière et ne s'enténébre point par des superfluités de dessin et de couleur.

On a dit que la peinture de M. Puvis de Chavannes est philosophique, à pour but direct de symboliser des idées. Il serait plus juste d'écrire simplement qu'elle les *exprime*, à force de vie et d'intensité. L'Idée se dégage naturellement des attitudes qui sont magnifiquement caractéristiques. La sérénité altière et l'ample expression de ces attitudes sont telles qu'elles ne signifient pas une action particulière, momentanée, mais le principe même de cette action. Ainsi, des laboureurs sont couchés, ils dorment. Traduit par un peintre dont le dessin serait moins large et moins éloquent, ce serait simplement le repos de quelques laboureurs fatigués. L'art de M. de Chavannes atteint, par ses synthèses et ses simplifications, une telle puissance que ces laboureurs, aussi vivants et aussi humains que tels autres, symbolisent l'idée du repos.

La toile exposée au Champ-de-Mars justifie cette opinion : Dans un décor de prairies, de bosquets, de coteaux, tandis que la fenaison au loin s'achève, des femmes se baignent : nulle philosophie, nulle allégorie, nul symbole. Les chairs des femmes sont vivantes, l'anatomie est logique et mouvementée. Mais le dessin reçoit toutes les simplifications qui peuvent le rendre plus caractéristique et les couleurs, infiniment atténuées, s'unissent en placides accords. Un grand silence et une sérénité absolue règnent en l'immensité des champs. Aucune violence de gestes ou de couleurs, mais de la vie intense et comme agrandie. Et alors, ce ne sont plus des femmes qui se baignent, des paysans qui entassent le foin : c'est la chaleur, le soleil, la maturité des végétations, c'est l'Été. L'Idée se dégage puissamment de cette composition si vivante. Tout concourt à la faire jaillir : les lignes du tableau montent, droites vers le ciel ; avec elles la Pensée s'élance. La couleur, précise et claire aux premiers plans, alors que le dessin est encore matériel, s'assombrit et se fonce, alors qu'à l'infini de l'horizon lointain, l'Idée doit sourdre de l'ensemble de la composition.

Devant une telle œuvre, on éprouve une sensation de quiétude absolue comme devant la nature simple et grandiose, d'où seraient élagués, en outre, toute contingence, toute couleur ou tout bruit discordants. C'est un été qui jamais ne se refroidira, des verdure qui point ne se faneront, une onde et un ciel azurés que ne ternira aucune brume. Il semble aussi que le labeur des paysans est sans fatigue, que la beauté des femmes est éternelle. La sensation est si douce et si sereine qu'on la croirait d'ordre philosophique.

Mais, au contraire, quoi de plus humain et de plus vrai que ces nus de femmes ? Leurs attitudes sont magnifiquement décoratives, certes, mais combien précises et vivantes ! Peut-on trouver dessin plus savant et plus sincère que celui de la femme sortant de l'eau, de la femme inclinée obliquement pour essuyer les parties basses de son corps, et de la vierge qui, étendue sur l'herbe rase du rivage, expose placidement au soleil ses chairs dévêtues ? Les groupements, d'une harmonie élégante et souple, s'associent aux couleurs lilas, bleu sombre, vert, bleu, bleu clair, mauve, or pâle avec lesquelles M. de Chavannes compose ses suggestives symphonies, pour former une des plus émouvantes peintures décoratives de ce siècle.

Les artistes du Champ-de-Mars n'ont cure de ce genre démodé qui nécessite une hauteur de conception, de longs efforts, et ne serait sans doute pas agréé dans les halls des amateurs fastueux. L'ascension de M. de Chavannes ne fanatise

personne. Je n'ai trouvé aucun essai de peinture religieuse, historique ou décorative. (J'aime mieux ne pas compter comme tel le plafond de M. Gervex.) Les artistes qui exposent au traditionnel Salon des Champs-Élysées se soucient encore parfois de ces grandes compositions qui exigent de l'ingéniosité, une tension du cerveau, un peu de pensée et beaucoup de savoir. Généralement, leurs réalisations sont défectueuses, mais au moins ils se haussent à des tentatives malaisées. Un jour peut-être l'un d'eux, mieux doué, plus personnel, nous donnera un tableau librement conçu et librement exécuté en dehors de la convention. Au Champ-de-Mars, on préfère déclarer *a priori* ce genre poncif et rococo. « Il faut faire moderne, voyez-vous, il faut faire moderne. » Et l'on se met à brosser des portraits, à composer de petites toiles câlines qui rappellent aux gens du monde leurs plaisirs, leurs villégiatures, qui relatent le luxe, le bien-être contemporain, le chic et l'élégance d'à-présent. Et cela se vend bien. Et cela permet aux peintres de vivre eux-mêmes, peu ou prou, cette vie-là, qu'ils reproduisent plus frénétiquement encore. Et ils se targuent d'art nouveau, d'art moderne ! Comme si le modernisme en art consistait à peindre la dernière coupe des jaquettes, le plus récent décolletage ou la taille de cheveux importée hier de Londres ! Le vrai modernisme, qui est un modernisme de tous les temps, c'est faire expressif et vrai, c'est donner du caractère à des personnages, c'est rendre sincèrement des visions intuitives, c'est mettre ses compositions dans des éclairages plausibles, c'est disposer des arrangements harmonieux de couleurs et de tons. Et de cela, on ne se soucie guère plus au Champ-de-Mars qu'aux Champs-Élysées.

Entre ces deux groupes, une seule différence, et elle n'est point à l'avantage des premiers, qui, en retour, ont plus de dextérité et une vision plus souple : Les peintres de l'ancien Salon veulent séduire le public par des compositions gracieuses, gentilles ou tendres qui cajolent sa sensiblerie, excitent sa glande lacrymale, trouvent un écho dans le vieil héritage de tendresse superficielle et bête que tous, plus ou moins, nous avons reçu. Au Champ-de-Mars, on a renoncé aux compositions dramatiques, déclamatoires ou sucrotées de joliesse morales. Ce n'est plus au cœur qu'on s'adresse, c'est aux appétits, à l'amour du luxe et du confortable, c'est le snobisme jouisseur que l'on flatte. Dans l'un comme dans l'autre cas, ce sont des sensations extérieures à l'art qu'on se soucie de donner, mais non des joies d'ordre esthétique ; on ne s'inquiète ni d'harmonies, ni de dessins précis, ni de colorations équitables. Le plus souvent, on n'a même pas observé ce qu'on rend d'une façon si pimpante. C'est du chic, en attendant que ce soit du poncif.

En ce qui concerne le portrait, par exemple : Les plus surannés de nos peintres ont créé et respectent encore un type de beauté replete, majestueuse, bien en chair et souriante, à l'usage des femmes du monde. Or, cette beauté commence à n'être plus de mode. L'idéal de nos contemporains se modifie, on vise à la fringance, aux souplesses minces et mobiles. Aussitôt nos peintres ont instauré une formule nouvelle de beauté et d'élégance. Ce ne sont plus que femmes fines, anguleuses, toutes vibrantes de nervosité, qui effleurent à peine leurs sièges, battent le parquet de leur impatient petit pied et décrivent de longs gestes secs. Mais le dessin n'est ni plus caractéristique, ni plus serré et la justesse des colorations ne s'est pas accrue. Les personnages ne sont pas dans des atmosphères plus exactes, mieux accordées avec leur tempérament. La lumière n'est pas plus équitablement répartie sur les fonds et les visages qui manquent tout autant de profondeur et d'expression.

Quelques peintres se tiennent rigoureusement à l'écart de cette actualité et de cette mode. Et dans ce sens, il faut citer l'art très intellectuel de M. Eugène Carrière, sur le métier duquel toutefois des réserves s'imposent. Son beau portrait de M. Alphonse Daudet, si expressif, d'un charme si intime, et celui de M. Gustave Geffroy sont des œuvres fort intéressantes encore qu'incomplètes relativement à la distribution des lumières.

Mais l'admirable portrait de ce Salon est celui d'une femme par M. Whistler. Il a une harmonie sombre dans les noirs et les marrons, avivée doucement par l'éclat tempéré de la joue, une distinction hautaine et froide, une élégance noble du plus beau caractère.

C'est une œuvre puissante dont je parlerais plus longuement si je ne savais que mon ami Gustave Geffroy doit en faire l'étude approfondie dans un imminent article sur Whistler. Pour le même motif, je me borne à citer, pour n'y plus revenir, sa marine d'une luminosité mystérieuse, d'une profondeur infinie.

Cette dernière toile m'amène d'ailleurs à parler du paysage. C'est en ce genre que les exposants du Champ-de-Mars ont le plus résolument tenté de mieux faire et que le modernisme bâtarde ou faux apparaît le plus manifestement. Les peintres impressionnistes, bouleversant les antiques formules du paysage en chambre, se sont mis à travailler en plein air, à faire resplendir leurs toiles d'authentiques clartés. Ils ont proscrit les noirs, les ocres, les bruns, n'ont peint qu'avec des tons purs et ainsi ont obtenu une luminosité vibrante, de somptueuses harmonies. A leur exemple, certains peintres ont élucidé leur palette : mais l'emploi des tons purs complique le travail et le rend malaisé pour qui manque de science : les mélanges subtils du commerce élaguaient bien des difficultés qui, dès lors, pour beaucoup deviennent insurmontables. Et puis, peindre avec les seules couleurs de l'arc-en-ciel, c'était prendre l'extérieur de la technique nouvelle. Ce qu'il fallait aussi, c'était s'abstraire des interprétations habituelles, observer la nature avec sa vision personnelle et rendre sincèrement ses impressions. Et c'est à ces interprétations personnelles que la plupart des paysagistes du Champ-de-Mars ne sont point arrivés. Ils empâtent leurs toiles de bleu, de violet, de vert, d'orangé, de rouge, sans que ces couleurs éclatantes leur donnent les somptueux rayonnements de lumière, l'atmosphère ambrée et cet air immatériel auquel le scrupuleux talent de certains impressionnistes parvint. Les plus adroits réalisent de fougueuses colorations ou d'excèsifs poudroisements de soleil qui n'ont rien de commun avec l'harmonie des diffusions astrales. Les toiles de M. M. Sisley, celles de MM. Boudin et Lépine s'isolent aisément de cet amas d'œuvres aussi faussement lumineuses que d'autres sont lugubrement ternes. Car beaucoup de peintres, même au Champ-de-Mars, n'ont pas fait cet effort vers les irradiations de soleil.

On ne saurait d'ailleurs l'exiger ; mais qu'ils tâchent à rendre l'aspect caractéristique d'un lieu, son exacte physionomie, qu'ils en donnent la situation par un dessin expressif et ils auront fait œuvre d'artistes : ainsi M. Raffaelli, qui relate avec une sobre éloquence la morne désolation des banlieues, les contorsions des arbres desséchés sur des ciels de novembre, les gravats lamentables, çà et là éclorent de l'éclat rouge d'une tuile brisée, les cheminées d'usines et leurs flocons noirs, les chariots, les barrières et les glacis déserts. Ainsi M. Jeannot, avec ses beaux paysages de neige. Ainsi encore M. Cazin.

L'étude du nu ne s'est pas sensiblement améliorée : sans doute on se rend compte qu'une femme entrant dans l'eau ou couchée dans des verdure porte sur sa chair le reflet des couleurs ambiantes, que sa peau, inondée de soleil, doit être empreinte de cette lumineuse caresse. Mais les réactions ne sont et ne peuvent être rigoureusement observées. C'est un écueil du genre. On les indique intuitivement, au petit bonheur, et il y a généralement discordance entre la lumière du paysage et l'éclairage des corps nus qui évoluent dans cette lumière. Si encore, en dépit des artificieux éclairages, les peintres du nu arrivaient à des compositions harmonieuses, valant par leur splendeur décorative, comme M. E.-R. Ménard dans son radieux *Paradis terrestre* ; s'ils modélaient savamment, même dans des atmosphères invraisemblables et rendaient la fraîcheur saine et la mobilité des chairs, comme M. Georges Callot, on ne saurait récriminer.

Mais bien peu d'entre eux y parviennent, de même que bien

peu montrent dans leurs tableaux de genre un souci de la composition artistique et de la couleur. Ce sont des anecdotes plus ou moins spirituelles, sans vérité dans les attitudes et la répartition des lumières, ne relatant que les élégances contemporaines susceptibles de séduire la mondanité des amateurs. Là encore, nous devons nous borner à citer quelques toiles de M. Ribot, d'un dessin toujours caractéristique et dont les bruns sourds s'égayent de délicates touches jaune cuivre et rose et réalisent de savoureuses harmonies. Ses portraits, encore qu'issus d'un procédé trop identique, ont aussi une valeur d'art incontestée.

Puis, quand nous aurons noté le vitrail de M. A. Besnard, dont la polychromie somptueuse est accrue par les facettes des rugosités du verre, la noble préoccupation des valeurs que manifeste M. Dagnan-Bouveret, quelques dessins de MM. Serret et Lepère, le chatoyant décor d'un pastel de M. Anquetin, nous exprimerons le regret que notre recensement ait été si vite clos.

GEORGES LECOMTE.



## Gallé, de Nancy

MAÎTRE-VERRIER

**D**E toutes les manifestations industrielles de l'art qui se sont produites dans les nombreuses expositions que nous avons vu surgir pour ainsi dire chaque année depuis vingt ans, la verrerie est celle qui offre le plus d'attraction et occupe la place la plus importante par les remarquables progrès qu'elle a su réaliser en si peu de temps. Elle a cet intérêt tout particulier de présenter un caractère absolument français ; certes nos voisins d'outre-Manche et d'outre-Rhin ne sont pas quotidiennement négligeables en la matière ; ils ont produit et produisent journellement de remarquables pièces, mais ce sont plutôt des reconstitutions que des créations ; reconstitution est même peut-être un peu fort, adaptation serait plus juste, surtout pour les Allemands ; car on ne saurait oublier qu'il y a deux ans, lors de l'Exposition universelle, il n'est pas un objet saillant faisant partie de la section française de la Verrerie, dont ils n'aient trouvé le moyen de se procurer une reproduction, soit par les catalogues illustrés, soit par la photographie, ou enfin, quand ils ne pouvaient faire autrement, par des acquisitions raisonnées de spécimens portant en eux-mêmes une affirmation toute spéciale de l'art français.

Parmi les maîtres-verriers qui se sont révélés dans cette formule absolument nouvelle, Gallé doit être cité avant tout autre ; c'est un fantaisiste, un merveilleux fantaisiste, — à la façon de Chéret, — et il peut hautement revendiquer ce titre, car il a su d'abord justement s'imposer comme artiste et comme savant.





Savant, ses reconstitutions du verre arabe sont là pour en témoigner, et artiste tout en même temps, car en nous rendant ces adorables lampes de mosquées, chefs-d'œuvre d'une civilisation perdue, il a dédaigné le fac-similé, apportant une décoration toute personnelle dans cette rénovation de l'art oriental.

Ce qui nous charme particulièrement chez Gallé, c'est cette plus qu'étrange façon de comprendre l'ornementation : là, où d'autres verriers voient avec peine se produire dans la pâte des défauts résultant de la cuisson, et cherchent à y remédier par tous les moyens possibles, lui, au contraire, les provoque artificiellement, et quand il a réussi à obtenir une belle pièce bien manquée, on peut être certain qu'il en sortira une œuvre hors ligne. — Ainsi ce cornet plein de boursouflures, de craquelures et de larmes; certes on pourrait croire que celui qui l'a fondu est un triste verrier : oui, mais quand le burin aura passé dessus ! — Un champ de roseaux en pleine maturité, d'exquises lignes d'eaux chatoyantes de nénuphars et de lotus, aux feuilles perlées de rosée, et avec trois ou quatre tressaillures et une bulle d'air, une adorable petite rainette guettant une mouche au soleil.

Tout l'art de Gallé est là : se servir des imprévus de la cuisson, y graver sa personnalité, toujours dans la note vraie, avec un merveilleux à-propos, une profonde observation artistique.

Puis ces délicates pièces à fine gravure, dorées à la façon du XVIII<sup>e</sup> siècle, petites coupes, flacons à odeurs et drageoirs. — A côté, sans décoration aucune, charmant l'œil par leurs seules formes, les larges vasques et les vases à fleurs à grandes jaspures incorporées dans la pâte par des volatilisations de métaux précieux; enfin les dégradés où l'ornementation tire sa vigueur et son intensité de l'épaisseur même du verre, camées d'un nouveau genre, se détachant en opaque d'une extrême violence sur un fond translucide; et comme terme à cette énumération, ses verres gravés dans l'intérieur même de la pâte, tour de force obtenu par une superposition qui englobe la gravure sans en altérer la netteté ni l'émail.

Ces genres si différents constituent l'œuvre de Gallé et, nous aimons à le répéter, cette œuvre est celle, non seulement d'un grand maître-verrier, mais d'un savant et d'un remarquable artiste.

Gallé ne s'adonne pas seulement à la verrerie : il s'est fait également un nom dans la céramique, ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant, car ces deux arts confinent l'un à l'autre; mais ce qui est beaucoup plus extraordinaire, c'est qu'il s'est pris d'une passion folle pour la marqueterie et qu'il a réussi à créer un genre également bien personnel dans cet art un peu démodé aujourd'hui.


Nous l'étudierons peut-être plus tard sous ce nouvel aspect; mais, comme dans cette partie de son œuvre, notre admiration pour lui ne sera point exempte de critiques, nous préférons nous en tenir, dans cette courte étude, à Gallé maître-verrier, pour les travaux duquel, on vient de le voir, nous professons la plus grande estime et la plus haute admiration.

GEO NICOLET.



## EXPOSITION S. J. TEN CATE

GALERIES DURAND-RUEL

 J. ten Cate est né, en 1858, à Sneek, province de la Frise, en Hollande.

Il importe de ne pas le confondre avec le peintre Herman ten Kate, mort récemment à La Haye, un des principaux représentants de cette école de 1850, aussi froide que conventionnelle.

S. J. ten Cate professe, au contraire, des tendances toutes modernes.

Son premier maître de dessin fut M. Groenevelt. Il étudia successivement aux Académies de La Haye, d'Amsterdam, d'Anvers et de Bruxelles. Il ne s'en tint pas là. Curieux de voyages, il visita la Norvège, la Suède, l'Angleterre, l'Espagne et l'Algérie. Depuis près de huit ans, il habite Paris, qu'il connaît à fond et auquel il a consacré une bonne part de son talent.

Ce qui frappe de prime abord dans l'ensemble des œuvres de ten Cate, c'est la diversité, l'opposition même des régions qu'il a reproduites. Sans doute, ce fait s'explique par les nombreuses pérégrinations au Nord et au Midi, que nous signalions tout à l'heure. Mais ne pouvons-nous pas affirmer aussi qu'il est le résultat d'une recherche volontairement poursuivie? Il existe dans l'esprit de ten Cate une humeur inquiète, avide de connaître et de comparer, qui le pousse sans cesse en quête d'horizons variés et d'aspects nouveaux. Pays de brumes ou de soleil, cet artiste, relativement jeune, a beaucoup vu, beaucoup compris, partout noté.

Cependant, quelque multiples que soient ses œuvres, on peut les ramener à deux groupes fondamentaux. Dans le premier, nous rangerons les études de nature; dans le second, les études de grands centres civilisés. Toujours ten Cate s'applique à saisir la sensation locale, à s'en pénétrer, sans autre préoccupation que de la traduire fidèlement. Il ne s'est pas voué à certains effets déterminés, s'y attachant exclusivement et s'y confinant. Mais, au contraire, il subit l'impression du lieu et du moment, s'efforçant de lui conserver sa telle quelle intégrité. De là un accent simple, moins fait pour frapper que pour attacher et retenir par l'émotion vraie qui s'en dégage. Ten Cate possède la notion subtile et précise de ce que nous appellerions volontiers la couleur *sui generis*, cette tonalité changeante qui fait que le bleu du ciel, le vert des arbres, le rouge d'un toit présentent des nuances particulières aux différentes régions et à chacun des endroits de celles-ci. Il n'imagine rien, c'est avant tout un artiste de notation. Qu'on ne croie pas que nous entendions par là qu'il s'arrête à l'ébauche, aux dominantes vivement indiquées en quelques traits ou taches. Son habitude est de parfaire chaque impression et de la conduire au dernier degré d'achèvement dont il juge pouvoir la rendre susceptible. Avec cela, nous retrouvons toujours chez lui une sensation de vécu très moderne, et d'une intimité profonde.

L'Exposition que ten Cate fait actuellement aux galeries Durand-Ruel comporte une pensée homogène. C'est la caractéristique d'une partie de son œuvre. En effet, si l'on excepte quelques paysages et marines donnant la note brève de ses autres études, ce qui domine ici, c'est le grand centre civilisé qu'on l'appelle Paris ou Londres, Lyon ou le Havre. Tantôt l'artiste s'attache aux manifestations de la vie élégante ou mouvementée, aux larges places, aux importants monuments. Et tantôt, avec une certaine prédilection peut-être, il fouille ces coins de banlieue si particulièrement intéressants et bizarres, ces zones hybrides où la sensation prend une saveur âpre et poignante. Selon le cours des saisons, suivant le caprice des heures matinales ou crépusculaires, le même point de vue change complètement de configuration et d'impression, de formes et de pensée.

Pour preuve de ce que nous avançons, il suffira de quelques œuvres prises dans cette Exposition, qui demande à être tout entière et soigneusement examinée.

*Canal Saint-Martin; minuit.* L'eau et le ciel sont d'un bleu violâtre opaque. Un bec de gaz fait une lueur terne. Sur le quai morne inquiétant les fenêtres d'un bouge éclairent, encore allumées. A gauche, l'avant d'un gros bateau de transport se profile énorme et massif. C'est d'une impression solitaire et sinistre!

J'avoue que le *Jardin abandonné* est peut-être une des œuvres les plus intenses comme émotion. Le fond de l'horizon est une

par des arbres dénudés, mais si serrés qu'ils forment un rempart épais. C'est le jardin d'un restaurant d'été. L'esprit évoque un moment le souvenir des joyeuses guinguettes du dimanche, quand la foule afflue et que les tonnelles fleurissent. Maintenant il ne reste rien des bosquets, et les tables vertes où l'on buvait, recouvertes de givre, ont une épaisseur carrée rappelant vaguement des marbres de tombe. Entre leurs rangées, par terre, seul un corbeau forme une tache noire.

La *Mer houleuse*, une mer du Nord d'un gris jaune avec ses goélands qui rasant l'écume des vagues, et la *Gelée blanche* (*Hollande*), un tournant d'allée, où s'engouffrent des oiseaux sombres, fouettés par la rafale, nous montrent l'artiste aux prises avec la nature désolée.

Dans la *Vue du Havre; effet de nuit*, le port étale ses eaux obscures et dormantes où se dressent les silhouettes chargées d'agrès des navires. Tout au fond, le quai apparaît vivement éclairé, avec un grouillement de foule dans cette illumination.

Les deux *Vues de Lyon* rendent bien cette ville d'ensemble un peu similaire à l'aspect parisien. La première représente un coin de rue mouvementée, où, dans l'enchevêtrement des voitures et des omnibus, saillent des points rouges, bleus, uniformes ou toilettes de femmes. L'autre, c'est une grande allongée de fleuve à travers la cité, rappelant tout à fait notre Seine, sous un ciel gris, brumeux.

*Crépuscule (Finistère)*. Une petite place de village : à droite, une bonne femme sur le pas de sa porte; à gauche, une autre chassant devant elle un troupeau d'oies blanches à la file. Au centre, une diligence mi-jaune, mi-vermillon, dételée, donne une impression de journée finie, de besogne remise au lendemain. Et là-dessus, la tombée du jour doucement claire, où se dessine déjà un croissant de lune très légèrement argenté.

C'est une vaste composition que *Paris à vol d'oiseau*. Au premier plan, une rue s'enfonce toute petite, entre les hautes maisons. Puis des toits avec des cheminées, et encore des cheminées... Après ce hérissément rébarbatif de tuyaux sombres, par degrés la ville apparaît de plus en plus lumineuse, devenant presque une cité féerique, où se déversent de longues coulées solaires. C'est la synthèse large, exacte et très sentie, de cette masse imposante que l'artiste a étudiée dans tous ses détails.

Voici maintenant le *Parc Monceau* : sous les grands arbres le lac minuscule épaissit son eau immobile, où parmi les feuilles tombées flottent des cygnes. Les *Fortifications; effet de neige*, étendent un premier plan glacé, avec de minces squelettes d'arbustes rachitiques. Au fond s'allonge la ligne plus élevée du talus, un bastion se dresse dans le ciel gris, embrumé. Puis encore la *Neige à Paris*, l'horizon rempli par des maisons, un pont parcouru où se presse la foule des gens, de petites taches multicolores, agitées, remuantes, tandis que la neige, tombant en gros flocons, met à tout ce mouvement la sourdine de son voile assoupissant. Ce double effet a été très bien compris et reproduit. Ensuite viennent *Paris la nuit*, la *Rue d'Alsace* (*Levallois-Perret*), et tant d'autres qui réclament une sérieuse attention.

L'Exposition est une et variée en même temps, intéressante dans son ensemble, curieuse dans chacun de ses parties. Tableaux, gouaches, pastels, l'artiste a abordé heureusement les trois modes de procéder, appliquant les ressources de chacun au sujet qu'elles étaient le plus propres à mettre en valeur. Que s'il faut résumer S. J. ten Cate, nous dirons que ce qui ressort de son œuvre et fait sa personnalité c'est sa recherche du vrai, son souci de l'exact, sa simplicité et sa franchise de rendu.

ANDRÉ MELLERIO.



## LES

# ARTS AU DÉBUT DU SIÈCLE



La Société philanthropique<sup>1</sup>, qui a pour président le prince d'Arenberg, — elle existe depuis 1780 et a été reconnue d'utilité publique en 1839, — a installé au palais des Beaux-Arts du Champ-de-Mars une très curieuse exposition des arts au début du siècle.

L'inauguration a été faite samedi dernier par le président de la République et M<sup>me</sup> Carnot.

Ils ont été reçus à la porte Rapp, à l'entrée de l'Exposition, par MM. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, Roger Ballu, organisateur de l'Exposition, Kaempfen, Alphand, Antonin Proust, et par MM. Nast et Péan de Saint-Gilles, vice-présidents de la Société philanthropique, représentant le prince d'Arenberg, qu'un deuil récent avait empêché d'assister à l'inauguration.

L'Exposition occupe six salles.

Salle I. — Mobiliers Louis XVI; salon Louis XVI.

Salle II. — Mobiliers Directoire, Consulat, Empire; cabinet Empire.

Salle III. — Peinture (1780-1820).

Salle IV. — Mobiliers Empire; salon Empire.

Salle V. — Mobilier Empire; chambre à coucher Empire.

Salle VI. — Dessins, gravures, vitrines, tapisseries.

Au rez-de-chaussée du palais des Beaux-Arts ont été disposés des meubles, des tableaux, des tapisseries, des bibelots anciens absolument authentiques. La Société philanthropique ne s'est pas tenue exclusivement aux œuvres d'art du commencement de ce siècle. Elle a considéré que le XVIII<sup>e</sup> siècle avait en réalité pris fin à la mort de Louis XV et qu'elle pouvait sans manquer à son programme englober le style Louis XVI dans l'art du XIX<sup>e</sup> siècle; c'est ce qu'elle a fait.

Avant de pénétrer dans les salles réservées à l'Empire, on retrouve l'intérieur du comte d'Artois à Versailles, qui a été reconstitué au fond de la salle Louis XVI, avec les ravissants meubles prêtés par M<sup>me</sup> Lelong.

Les peintures qui décorent cet intérieur sont attribuées à Fragonard.

Dans cette même pièce Louis XVI figurent aussi le buste de Voltaire par Houdon (ce buste a été prêté, ainsi que deux consoles, par le ministre de l'intérieur), des meubles de toute beauté, à la comtesse Greffulhe, deux torchères à M. Auguste Dreyfus, des sièges et une garniture de cheminée à la baronne Nathaniel de Rothschild, etc.

L'exposition de l'Empire, outre son intérêt artistique, présente l'attrait d'une véritable collection historique. A citer : les meubles et les bijoux de Napoléon I<sup>er</sup>, le lit sur lequel l'empereur est mort à Sainte-Hélène, et une vitrine remplie des objets dont il se servait journellement.

Une des nombreuses curiosités de l'exposition est, sans contredit, la chambre à coucher de M<sup>lle</sup> Mars. Le lit, la chaise longue et tout le mobilier authentique de la célèbre tragédienne ont été réunis dans la salle où se trouve le célèbre portrait de M<sup>me</sup> Récamier, peint par Gérard et qui a été tant reproduit par la gravure et la photographie.

N. E.

1. Rappelons que cette société entretient dans Paris vingt-huit fourneaux, trois asiles de nuit pour femmes, un asile de nuit pour femmes et enfants, un asile maternel, un hospice pour les vieilles femmes, vingt-sept dispensaires pour les adultes, quatre dispensaires spéciaux pour les enfants.

Elle distribue également des primes d'encouragement aux jeunes ouvriers et ouvrières. Elle a construit pour les ouvriers des habitations économiques.



## EXPOSITION DE MOSCOU

Par dépêche.

On lit dans le *Figaro* :

Le grand-duc Serge n'a pas inauguré l'Exposition, je vous l'ai télégraphié hier. On l'attend demain.

En attendant, l'interim — très lourd — du gouvernement général est rempli par un des plus sympathiques et des plus distingués officiers de l'armée russe, le général de Kostanda.

Le général de Kostanda est un petit homme d'une soixantaine d'années, trapu, à la démarche lente, à la mine éveillée et énergique, la face enveloppée d'une barbe touffue et presque blanche. Comme tous les Russes de haute condition, le général s'exprime en français avec une correction parfaite et cette sorte d'hésitation élégante qui donne tant de charme au parler russe.

Le gouverneur intérimaire de Moscou était venu dans la semaine à l'Exposition, accompagné de la générale de Kostanda, de plusieurs dames moscovites et de quelques officiers d'état-major.

Reçu par les membres de la commission supérieure, il a parcouru rapidement les bâtiments et a visité très attentivement les galeries des Beaux-Arts.

Elles ne comptent pas moins de 800 toiles, pastels et gravures, et de 120 statues, envoyées par 600 exposants, parmi lesquels je relève les noms les plus connus : Bonnat, Bouguereau, Roll, Chartran, Béraud, Detaille, Gérôme, B. Constant, Besnard, J. Breton, J.-P. Laurens, Dagnan-Bouveret, Dantan, Gervex, Vuillefroy, Français, de Dramard, Rixens, Friant, Pelouze, Aublet, Barrias, Barillot, Billotte, Bramtot, Harpignies, Damoye, Montenard, Desgoffe, Flameng, Aimé Morot, Maignan, Yon, etc.

L'envoi le plus important est celui de Bonnat qui a cinq toiles à Moscou : les derniers portraits du président Carnot, du duc d'Aumale et du cardinal Lavergne; *l'Idylle* et *le Barbier Turc*.

Les toiles de Detaille et de Gérôme ont été prêtées par le Tsar et le grand-duc Serge, à qui elles appartiennent. Un tableau de Berne-Bellecour a été prêt par le grand-duc Wladimir.

A signaler aussi, parmi les morceaux les plus intéressants de la galerie, tous déjà connus des Parisiens : les envois de Dubois, Falguière et Mercier, qui exposent comme peintres et comme sculpteurs. Dubois a envoyé son groupe de la *Charité*, Falguière sa *Junon*. Toute cette exposition d'art est remarquable.

Mais les Russes sont de farouches gardiens de la morale publique, et le général de Kostanda, qui paraît se méfier un peu de nos hardiesses, avait tenu à s'assurer de visu de la « tenue » de cette partie de l'Exposition.

Déjà, par mesure de précaution, une *Tentation de Saint Antoine*, de M. Aimé Morot, avait dû être enlevée de la galerie où elle était exposée, et remise dans le cabinet du secrétaire général, à l'abri des curiosités moscovites. Hier encore, le général a manifesté ça et là quelques inquiétudes. Une toile allégorique de M. Axilette, *l'Amour et la Folie*, lui a fait froncer légèrement le sourcil. Il y a aussi un certain *Moulage* de Dantan qui m'a semblé ne plaire qu'à demi à l'état-major : « Bien indécent, cela », ai-je entendu murmurer au colonel de police qui accompagnait M. de Kostanda.

Moscou est décidément très loin des Champs-Élysées. Heureusement, M. de Dramard m'affirme que ces amicales observations n'auront aucune suite fâcheuse pour nos artistes. Ce qui est exposé restera en place. On se contentera de répandre à Moscou le bruit que nous avons de vilaines mœurs — ce que nous savions déjà — et tout sera dit.

Il y a cependant un point où le général de Kostanda s'est montré implacable.

La fête d'inauguration devait se terminer par un banquet. Ce banquet n'a pas eu lieu. Le gouverneur nous a donné spirituellement le motif de ce veto : « Les Russes et les Français sont de si excellents amis qu'ils ne pourraient dîner ensemble sans échanger de nombreux toasts... Or, les toasts, je n'aime pas beaucoup cela, Messieurs. On y fait, chez vous surtout, trop de politique. Et la politique en Russie... n'est-ce pas, Messieurs ? Vous me comprenez ? »

La Commission supérieure a dû s'incliner.

EMILE BERR.



## EXPOSITION DE CHICAGO

Nos lecteurs auront lu, dans notre précédent numéro, les principales dispositions concernant la participation de la France à l'Exposition de Chicago. Nous extrayons du rapport, adressé par M. Butterworth au Président de la République française, quelques dispositions complémentaires :

Le gouvernement français recevra sous peu le plan officiel de l'Exposition et celui de Chicago.

Quant aux assurances contre les pertes et l'incendie, point sur lequel le Président de la République française demandait à être spécialement renseigné, M. Butterworth a répondu que les exposants étaient libres d'assurer par l'intermédiaire d'une compagnie américaine ou étrangère, mais que le taux des assurances ne pouvait pas encore être fixé. La direction désire obtenir le concours de plusieurs grandes compagnies qui assureraient toutes les sections de l'Exposition indifféremment, et les mêmes conditions seraient appliquées aux différentes catégories d'exposants.

En ce qui concerne le service de la police et des pompiers, toutes les dispositions nécessaires seront prises par le Comité. Néanmoins, il ne sera fait aucune difficulté si les exposants français désirent que leur Exposition soit sous la surveillance d'une brigade de police et de pompiers français.

On avait d'abord pensé expédier directement du Havre à Chicago l'exposition française, mais, après examen, il paraît que les canaux menant à Chicago ne peuvent recevoir des navires d'un tonnage aussi fort que celui des transatlantiques français.

Les exposants pourront mettre en vente les produits exposés, à la seule condition de les remplacer au fur et à mesure par des produits similaires, de façon à conserver l'aspect général de leur Exposition.

On publiera bientôt les notices et règlements pour l'Exposition des Beaux-Arts.

Tout le terrain de l'Exposition ressortira à la juridiction de Chicago et de l'Etat de l'Illinois.

L'Angleterre se montre très bien disposée à l'égard de l'Exposition, et déjà le gouvernement anglais a décidé de mettre des fonds à la disposition des exposants. Il est probable que sir John Wood, M. James Dredge et M. Webster, membres de la « Fine Art Society », qui furent chargés d'une mission officielle lors de l'Exposition de Paris en 1889, feront partie du Comité de l'Exposition anglaise à Chicago. Ces messieurs désirent le plus tôt possible être informés de l'espace et des terrains dont pourront disposer les exposants anglais.

— M. Rubio, le secrétaire de l'intérieur du Mexique, vient d'adresser une circulaire aux gouverneurs de chaque province, leur recommandant de réaliser une exposition aussi complète que possible, en vue de la participation à l'Exposition de Chicago. Si les mesures prises dès à présent aboutissent, l'Exposition du Mexique sera une des plus brillantes.

— Les adhésions aux différents congrès qui auront lieu à l'occasion de l'Exposition affluent de toute part, et le président Bonney a cru utile de fixer dès à présent l'époque à laquelle chacun de ces congrès aura lieu.

Au mois de mai 1893 auront lieu les Congrès de : musique, littérature, beaux-arts, y compris ceux des auteurs, éditeurs, philologues, bibliothécaires, compositeurs, chanteurs, éditeurs dramatiques, peintres et sculpteurs. Pendant le même mois auront également lieu les congrès de médecine, d'hygiène publique et privée, d'institutions politiques et de réforme pénitentiaire.

Juin 1893. — Congrès des religions, de morale et des sociétés de tempérance, des missions et de la répression du vice.

Juillet 1893. — Congrès scientifiques, philosophiques et des inventions, comprenant les congrès des instituteurs et des directeurs d'écoles. Congrès des astronomes, des archéologues, des botanistes, chimistes, ethnologues, géologues, géographes, minéralogistes, zoologistes, métallurgistes et électriciens.

Août 1893. — Congrès des lois et des gouvernements, comprenant les législations générales, internationales et municipales, le droit, le gouvernement des villes, les lois d'expatriation, de naturalisation et d'extradition, les droits internationaux des citoyens; les brevets et les droits d'auteur, l'arbitrage et la paix.

Septembre 1893. — Congrès du travail, de la science sociale, des sociétés coopératives et mutuelles, des sociétés et cercles de commerce.

Octobre 1893. — Congrès de l'agriculture, du commerce et des finances, y compris ceux des écoles d'agriculture, des comités officiels d'agriculture, des éleveurs de différentes catégories d'animaux domestiques et de bétail, congrès d'horticulture, de pomologie; congrès des tribunaux de commerce, des sociétés de banque et de toutes les autres institutions relatives à la production, l'échange, la distribution et le transport.

— L'*Indépendant* de New-York publie la réponse de quatre-vingt-dix-sept évêques catholiques et protestants à la question de l'ouverture de l'Exposition le dimanche. La majorité des évêques protestants s'oppose à cette ouverture; par vingt-deux prélats catholiques, quatorze se prononcent en faveur de l'admission du public le dimanche dans l'après-midi. Les évêques méthodistes, moraviens et évangélistes protestent tous contre l'ouverture de l'Exposition le dimanche.

Le *Daily Tribune* de Chicago n'hésite pas à déclarer qu'il serait absurde de ne pas ouvrir l'Exposition le dimanche et encourage tous les citoyens américains à protester contre les mesures qui pourraient être prises en vue de la fermeture. L'exemple de l'Exposition de 1889 à Paris nous a prouvé, dit encore le directeur de l'Exposition, E.-T. Jeffery, combien était populaire l'ouverture de l'Exposition le dimanche, alors qu'une foule de 386 000 personnes visitait les installations du Champ-de-Mars et du Trocadéro. Il suffirait, dit encore M. Jeffery, d'apporter certaines restrictions au travail des machines, qui serait interdit le dimanche, de donner aux employés l'occasion d'assister aux offices du matin, et d'interdire le dimanche la vente des objets exposés.

— Au Wisconsin, l'opinion publique est indignée des crédits insuffisants votés par le gouvernement de cet Etat pour l'Exposition; et plusieurs des membres du comité ont déjà donné leur démission. Nous citons le fait comme preuve de la popularité acquise par l'Exposition, et il est hors de doute que le gouvernement de Wisconsin devra céder devant le mécontentement général et augmenter les crédits accordés jusqu'ici.

— La Commission de l'Exposition pour l'Etat d'Iowa a fait distribuer 6 000 circulaires dans le but d'inviter les exposants à rendre leur exposition aussi brillante que possible.

— M. E.-P. Meany, du Comité de l'Exposition de l'Etat de Washington, annonce une exposition de cet Etat qui sera des plus riches en collections de spécimens géologiques et minéralogiques. Le Washington est le second Etat qui

aura son exposition spéciale, exemple qui sera suivi par la Californie, qui a déjà transmis les propositions nécessaires à cet égard, au Board of Central, ou conseil supérieur de l'Exposition.

— Dans la dernière assemblée du bureau d'informations de l'Exposition, qui est sous la direction de M. Handy, celui-ci a fait connaître quelques détails intéressants sur le fonctionnement du service de ce bureau. Du 1<sup>er</sup> au 11 avril dernier, le bureau a expédié 47 581 pièces imprimées, dont 43 158 circulaires en anglais, 2 127 en français, 2 296 en allemand. Du 11 au 18 avril, ont été expédiées 17 920 circulaires, dont 14 684 en anglais, 2 528 en français, et 708 en allemand. On a expédié au Portugal 12 000 circulaires. Tous les ministres et consuls des Etats Unis à l'étranger sont invités à prêter leur concours pour la distribution des renseignements concernant l'Exposition. Déjà 7 000 journaux ont adressé au bureau des demandes d'informations, et le bureau reçoit tous les jours environ 800 journaux qui témoignent de l'intérêt universel porté à l'Exposition. De l'étranger on a déjà reçu 1 224 demandes d'informations de la part de personnes qui désirent exposer.

— L'ingénieur Guthrie a proposé de faire figurer à l'Exposition l'ancien fort de Dearborn, qui servait de quartier général aux officiers de l'armée républicaine en 1812. Ce fort a été vendu autrefois pour 2 500 francs à son propriétaire actuel. M. Guthrie. Celui-ci l'ayant offert à la commission des parcs publics de Chicago, le fort fut reconstruit avec les anciens matériaux, et il s'agirait maintenant de le transporter sur l'emplacement de l'Exposition. M. Guthrie veut également faire reconstruire le premier phare qui ait été établi sur les bords du lac Michigan, à l'embouchure de la Chicago River.

— L'éditeur G.-W. Childs de Philadelphie a mis à la disposition du Comité de l'Exposition sa collection très intéressante de reliques historiques et artistiques, parmi lesquelles on cite une cinquantaine d'horloges très rares, des souvenirs des hommes d'Etat, littérateurs, poètes américains et étrangers, des souvenirs de plusieurs présidents des Etats-Unis.

— Dans une assemblée de la « Queen Isabella Association », une des sociétés de dames américaines, la présidente, miss Sharra, déclara que l'intention de l'Association n'était nullement de vouloir nuire aux projets de l'Exposition organisée par les dames, mais que l'Association était disposée à seconder autant que possible le comité de l'Exposition des dames tout en ne perdant pas de vue le but de l'Association qui était d'ériger une statue à la mémoire de la reine Isabelle et d'avoir un pavillon spécial à l'Exposition.

CH.-C. G.

## COURRIER D'AMÉRIQUE :

La livraison de mai de l'Art Amateur contient un article illustré sur l'« Art Institute » de Chicago. L'auteur de cet article, M. Ernest Knauff, retrace l'histoire de cette très importante école d'Art, et donne des renseignements complets sur l'organisation de l'« Art Institute » qui est situé en face de la grande entrée de l'Exposition de 1893.

M. French dirige avec beaucoup de tact cette institution, et ses capacités sont très appréciées des élèves et des amateurs de Chicago, qui viennent visiter les collections de l'« Art Institute » et les expositions de tableaux prêtés, organisées de temps en temps par les soins de M. French. Ainsi l'« Art Institute » a pu exposer déjà les collections particulières de M. Fr. Clarke de New-York, de M. James Ellsworth de Chicago, de M. Louis-R. Ehrich de Colorado Springs. Dans la série de ces expositions, nous citerons encore celle des Aquarellistes américains, des gravures anciennes de la collection Reid, des études et tableaux de Bridgman, des dessins de la Revue illustrée *The Century*, des aqua-fortistes de New-York. Le président, M. Hutchinson, a beaucoup contribué par sa générosité au développement de cette école, et ses goûts artistiques ont puissamment soutenu l'esprit large et libéral qui règne à l'« Art Institute ».

L'instruction donnée dans cet établissement comprend des cours d'après l'antique, d'après le modèle vivant, de nature morte, de perspective, d'aquarelle, de peinture et de dessin ornemental. Depuis 1885, on y a institué des cours de modelage et de peinture, et tout récemment un cours d'architecture.

Ah n'être au courant de ce qui se passe à l'étranger, les professeurs de l'« Art Institute » voyagent à tour de rôle et apportent ainsi un courant constant d'idées nouvelles. Le personnel enseignant est composé de dix professeurs, classe de peinture : M. O.-D. Grover, M. J.-H. Vanderpoel, miss C.-A. Wade, miss P.-A. Dohn. Classe de sculpture : M. A. Emerson. Classe de peinture décorative : M. J.-L. Millet. Architecture : M. H. Jenney. Classes du soir : M. C.-E. Boutwood et L.-O. Juergensen. Tous les ans on décerne deux prix pour la classe de peinture. Le premier, de 1 500 francs, est dû à la générosité de M. James Ellsworth ; le second, de 1 250 francs, est le prix de l'« Art Institute ».

Fondé en 1879 l'« Art Institute » s'est graduellement développé et est maintenant une des principales écoles d'Art de l'Amérique. Les frais annuels sont couverts en partie par les cotisations des neuf cents membres, qui versent chacun dix dollars par an, et en partie par des dons et des souscriptions publiques.

— Le Conseil supérieur de l'Enseignement vient d'accepter l'offre d'une bourse d'études faite par le Club des dames de Chicago. Cette bourse d'études est destinée au lauréat du concours de dessin qui aura lieu tous les ans à l'« Art Institute », où il fréquentera les classes supérieures de dessin et de peinture.

— D'après le *Chicago Tribune*, les directeurs de l'« Art Institute » de Chicago ont décidé que l'ouverture de l'Exposition de peinture aurait lieu cette année en automne, et non au mois de juin, comme il en avait été question d'abord. La même institution organise pour le mois de juin une exposition d'œuvres d'art de maîtres anciens n'ayant pas encore figuré à des expositions en Amérique.

Le même journal donne quelques extraits des nouveaux règlements en vigueur à l'« Art Institute » pour les récompenses accordées aux étudiants

qui fréquentent ses cours. Dorénavant on distribuera aux élèves qui auront suivi pendant deux années les cours supérieurs des diplômes de mérite, et des examens spéciaux ont été établis pour l'anatomie et la perspective. Il serait désirable, dit le *Chicago Tribune* que l'« Art Institute » se décidât à créer des bourses de voyage, mesure qui ne manquerait pas d'attirer à Chicago nombre de jeunes artistes dont la présence contribuerait à augmenter sensiblement l'importance de la ville de Chicago comme centre artistique.

Concernant les diplômes et récompenses, le *Chicago Tribune* est d'avis qu'il vaut mieux distribuer annuellement des diplômes et des médailles d'argent aux élèves de toutes les classes, indistinctement, que d'avoir recours à l'ancienne méthode, d'après laquelle on n'accordait qu'une seule médaille d'or à l'élève le plus méritant des classes supérieures. Cette mesure faisait quelque peu ressembler ces récompenses aux coupes d'honneur et médailles d'or que l'on gagne aux courses de chevaux et autres sports.

— Une très belle copie de la madone Sixtine a été offerte par M<sup>me</sup> Leland Stamford à l'église du Saint-Sacrement, à Sacramento.

— M. Parelli, sculpteur à la Nouvelle-Orléans, vient de terminer le buste très ressemblant de Paul Morphy, le célèbre joueur d'échecs. Ce buste a été commandé à l'artiste par le Club des joueurs d'échecs de Crescent City.

— La souscription ouverte pour le monument qui sera érigé à la mémoire de Washington, et qui coûtera 800 000 francs, a déjà produit la somme de 483 145 francs. Les personnes qui voudraient bien contribuer à compléter la somme nécessaire sont priées d'envoyer leur adhésion au trésorier, M. William R. Stewart, 54, William Street, à New-York.

— Une pétition adressée aux directeurs du Musée Métropolitain circule à New-York, dans le but d'obtenir que le Musée soit ouvert le dimanche.

— Le *Critic* annonce que M. A. Sutro, le millionnaire californien, mettra à la disposition du public sa bibliothèque composée de plus de 40 000 volumes.

— M<sup>me</sup> Schuyler van Rensselaer vient de publier, sous le titre de *l'Architecte et son client*, une brochure dans laquelle l'auteur traite d'une façon très artiste les rapports qui doivent exister entre l'architecte et ses clients, et des exigences de la profession d'architecte, qui n'est pas encore appréciée en Amérique comme elle mériterait de l'être.

— Le *Critic* annonce la prochaine publication d'un ouvrage de M. C. Sessions, président de la Société archéologique de l'Ohio, sur les *Beaux-Arts dans l'Ohio*.

— La Société numismatique et archéologique des Etats-Unis se propose de faire bâtir, pour ses collections, un nouveau local qui coûterait 250 000 francs.

P. H.

## COURRIER DE BELGIQUE :

Bruxelles, mai 1891.

SCHAARBEEK est, de tous les faubourgs de Bruxelles, celui qui recèle le plus grand nombre de peintres et de sculpteurs. Dans certaines rues, les ateliers se suivent à la file, découpant sur la blancheur des façades leurs grandes verrières miroitantes. Forts de leur importance numérique, les artistes « schaarbeekois » ont eu l'idée d'organiser une exposition d'où ils ont rigoureusement exclu tous ceux qui n'habitent pas la commune.

Je ne sais pas bien ce que l'art a à voir dans ces divisions cadastrales (imagine-t-on le Salon de Montmartre opposé à l'Ecole de Vaugirard ?) ; mais peu importe. Nous voici dotés d'une institution nouvelle, — il s'agit, paraît-il, d'une exhibition périodique d'un Cercle ayant ses statuts, son organisation administrative, son budget. Souhaitons-lui la bienvenue.

Le Salonnet schaarbeekois, — l'Exposition locale comme ils disent là-bas, de l'autre côté des boulevards de l'Observatoire et du Jardin-Botanique, — est coquettement installée dans une galerie bien aménagée et agréablement éclairée qui fait partie de l'ancien hôtel de M. Léon Somzé et qui est actuellement sans emploi. C'est là que M. Somzé était jadis les trésors d'art et d'archéologie qu'il arrachait à coups de billets de banque aux ventes célèbres.

Tous les artistes en renom ont donné avec ensemble. Ils ont naturellement les honneurs du Salon. Ce sont : MM. Alfred Verwée, Jan Verhas, Isidore Verheyden, Joseph Coosemans, A. et J. De Vriendt, Eugène Smits, Jan Stobbaert, P.-J. Clays, Jean De la Hese, A.-J. Heymans, Franz Binjé, Henri Staquet, parmi les peintres ; Desenfans, Hérain, Mignon, Namur parmi les sculpteurs. Les autres donnent l'appoint. Puis il y a le remplissage, l'innommable cohue refoulée dans les coins, dans les corridors, dans une salle de fond servant de dépotoir.

Vainement, ici encore, de même qu'au Cercle artistique, cherche-t-on l'œuvre d'art pensée et mûrie, dominant de haut la production quotidienne. Les peintres font du métier et acquièrent dans ce métier une incontestable habileté. On trouve, au Salon de Schaarbeek, des paysages prestement exécutés, des portraits « ressemblance garantie », des sujets de genre, à rendre jaloux tous les décorateurs de Dusseldorf. Mais l'œuvre d'art, l'œuvre qui fait réfléchir est absente.

Telles toiles décèlent d'effrayantes déchéances : *A l'aube* (Vaches au repos) est indigne d'Alfred Verwée, qui signa jadis des œuvres remarquables. Les portraits de M. et de M<sup>me</sup> Hemeleers, par Albrecht et Julia De Vriendt semblent destinés à la décoration d'une assiette ou d'une boîte à bonbons. Et quel découpage de zinc et de plomb que ce *Pêcheur de crevettes* de Jan Verhas, silhouetté sur des horizons qui n'ont ni clarté ni profondeur !

A citer, parmi les efforts des nouveaux venus, les intéressantes marines d'Omer Coppens, qui tente, timidement, d'appliquer la théorie divisionniste, et les paysages de Victor Gibsoul, qui marquera lorsqu'il sera dégagé des obsédants souvenirs de Dubois et de Boulenger.

O. M.



MILLET (JEAN-FRANÇOIS). — *La Fileuse.*

Exposition centennale. Paris, 1889





## COURRIER DE LONDRES :

L'Exposition de sculpture à la « New Gallery » est presque nulle cette année, ni M. Gilbert, ni M. Onslow Ford — les deux chefs de la jeune école qui dérive à la fois de la Renaissance florentine et de l'Ecole moderne française — n'ayant pu terminer les grands ensembles qu'ils avaient promis à l'Exposition.

Il n'y a guère à signaler qu'un groupe de jeunes amants nus, intitulé : *Pastorale*, par M. Swynnerton, dont le style est plutôt sommaire que large; un groupe en bronze, *Parting*, de M. W. Goscombe John, rappelant quelque peu les *Premières funérailles*, de M. Barrias; et quelques médailles de miss Elmor Hallé. A la « Royal Academy » encore, rien de bien nouveau, mais plusieurs morceaux marquant un réel progrès d'exécution dans notre école ressuscitée. Sir Frederik Leighton envoie une répétition en marbre de son bronze fort connu : *Lutteur étranglant un Python*, dont la musculature paraît encore plus anxieusement étudiée, plus exaspérée, dans cette matière que dans le bronze original. La très belle et harmonieuse statue le *Génie de la Poésie*, de M. Brock, est l'exemplaire définitif, en marbre immaculé, d'un plâtre que nous connaissions déjà, et de même le grand bronze de M. Harry Bates : *Chasseur retenant une meute de chiens*, a déjà paru dans une exposition antérieure, en état de moulage.

M. Gilbert n'a pu envoyer qu'un beau buste de jeune fille, en marbre blanc, une petite *Victoire* en bronze argenté, et un joli travail en émail et orfèvrerie. Son émule, M. Onslow Ford, se distingue par une exquise tête de jeune fille, en marbre blanc — ouvrage d'une finesse de modelé et d'un style des plus remarquables — et par un *Portrait de miss Frederica Cocherell*, en bronze argenté, qui singe un peu trop et sans un entier succès, la Renaissance florentine. Le médaillon contenant un portrait d'homme que le sculpteur a encastré dans le piédestal de ce morceau est, cependant, de toute beauté. Signalons encore une statue de femme nue, par M. Brock, appelée : *Le Chant*, et destinée apparemment à faire pendant à son *Génie de la Poésie*; puis : le *Caprice*, curieuse statue de jeune femme se tenant sur les pointes de ses pieds dans une attitude mal équilibrée; puis encore : la *Sibylle*, de M. Pegram, et le *Morphée*, de M. W. Goscombe John, un des morceaux les mieux inspirés de l'Exposition. Un de nos sculpteurs les plus distingués, M. Hamo Thornycroft, n'est représenté cette année que par un grand haut relief décoratif, intitulé : *La Science*.

On verra cette semaine, chez MM. Graves, de Pall Mall, une belle série d'aquarelles d'un jeune peintre de Corfou, le comte Giallinà, parmi lesquelles de grandes pages ensoleillées rappellent fort bien les aspects les plus marquants et les plus grandioses d'Athènes, de Corfou et de Constantinople. M<sup>me</sup> la duchesse de Saint-Albans, qui avait fait la connaissance du jeune artiste pendant un récent voyage en Corse, à bord de son yacht, a donné, mardi dernier, dans les galeries mêmes de MM. Graves — obligeamment prêtées à cette intention — une fête à la princesse de Galles, dont le but principal a été de faire connaître les dessins du comte Giallinà à Son Altesse et à la société de Londres. Il serait étrange si, ainsi prôné, l'aquarelliste grec ne faisait pas vite son chemin; car il fait preuve déjà d'un très réel talent, qu'il perfectionnera sans doute par l'étude.

Il est trop tôt encore pour vous parler du côté artistique de l'Exposition allemande, qui s'est ouverte le 9 du mois au public, sur l'emplacement (à Earl's Court) occupé l'année dernière par l'Exposition française. Tout est encore dans un état de désordre extrême, mais je puis vous signaler, dès à présent, une belle série des portraits de personnages célèbres par le maître bavarois Franz von Lenbach. Ces portraits sont pour la plupart les mêmes qui ont déjà eu, à l'Exposition de 1888, à Munich, les honneurs d'une salle à part.

CLAUDE PHILLIPS.

## Petite Chronique :

Quelques acquisitions à l'Exposition de la Royal Academy : Le grand tableau de sir F. Leighton : *le Retour de Perséphone*, a été acheté par sir J. Kitson qui offrira ce tableau au Musée municipal de Leeds. Le groupe en marbre, *l'Athlète*, de sir F. Leighton, a été acheté par le professeur Jacobsen de Copenhague et est destiné au Musée royal de Copenhague. M. Tate a acheté, pour l'offrir à un musée de l'Angleterre, le tableau de Luke Fildes, *le Docteur*.

*La Crise*, de Dicksee, a été acquis pour le Musée de Melbourne, Australie. Des amateurs australiens ont acquis, à l'Exposition de la Royal Academy, des tableaux de sir John Millar, Waterhouse, Mac Whirter, Farquharson, Waterlow, Forbes et Murray.

— Depuis le 11 mai une œuvre importante de Holman Hunt est exposée dans la Gainsborough Gallery, Bond Street. Ce tableau, auquel Holman Hunt travaillait depuis trois ans, a pour sujet l'office divin qui est célébré tous les ans à Magdalen Tower, à Oxford, à l'occasion du 1<sup>er</sup> mai. La façon dont est traité le paysage, qui forme le fond du tableau, est des plus remarquable.

— Le City Liberal Club de Londres a reçu le portrait de lord Granville que le Club avait commandé au peintre Frank W. Topham.

— La presse anglaise fait les éloges de l'Exposition allemande de Earl's Court et reconnaît que la section des Beaux-Arts constitue la meilleure exposition d'œuvres d'art allemandes qui ait été faite jusqu'à ce jour.

Un attrait tout spécial de cette Exposition consiste dans les conférences sur les arts et les sciences en Allemagne, qui sont données par des spécialistes anglais et allemands.

— Chez Tooth, à Londres, exposition de paysages des îles Shetland, par le paysagiste R. H. Carter.

— Chez Buck et Reid, New Bond Street, exposition d'aquarelles et d'études de J. Lessore, les vues de Plymouth, de Lincoln, de Rouen et de Dieppe sont parmi les nouvelles œuvres de cet artiste si original. On remarque encore à l'Exposition de Lessore des vues de Paris, Durham, Venise, Londres, St-Albans, Rome et Newhaven.

— Dans les galeries de la Fine-Art Society, exposition de paysages et sites alpestres de M. G. Loppé.

— Pall Mall, 46, exposition de peintures militaires par M. R. Gibb.

— La collection de tableaux et d'esquisses de Constable, ayant appartenu à miss Isabelle Constable, sera mise en vente le 28 mai chez Christie, à Londres. Cette collection, qui compte une quarantaine d'œuvres, a déjà été exposée à la Grosvenor Gallery en 1889.



## Échos

**SALON DU CHAMP-DE-MARS.** — L'inauguration de l'Exposition de la Société nationale de Beaux-Arts au Palais des Beaux-Arts, a eu lieu jeudi 14 mai.

— A l'occasion de l'ouverture de l'Exposition de la Société nationale des Beaux-Arts, le parc du Champ-de-Mars a été illuminé et les fontaines lumineuses ont fonctionné jeudi, de huit à neuf heures.

Il en sera de même pendant la belle saison, tout les dimanches et jeudis, à moins de mauvais temps.

**SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES.** — L'État a déjà fait quelques achats au Salon des Champs-Élysées; entre autres: *Verdun le soir*, tableau de M. Petitjean; *En province*, pastel de M. Léandre; *Les bois en novembre*, pastel de M. Pointelin.

La Société française des Amis des Arts a acquis pour sa tombola : *Le matin à l'Estaque*, *Marseille*, tableau de M. Gagliardini; *Un coin de jardin*, tableau de M. Gelhay.

L'un des jolis tableaux de fleurs de M<sup>me</sup> de Goussaincourt : *Primevères et lilas blancs*, a été acquis par M<sup>me</sup> Carnot.

— On compte, au Salon de cette année, 165 femmes peintres, 190 femmes sculpteurs, 77 femmes du côté des dessins et pastels, 53 à la gravure et à la lithographie.

Au total 484 femmes reçues au Salon.

Maintenant, statistique des femmes artistes récompensées :

Le livret en indique, pour la peinture, 194, pour la sculpture 109, et pour la gravure 30.

— Le troisième Salon ouvrira au Palais des Arts-Libéraux le 29 mai et finira le 30 juin.

**LES AMÉRICAINS A PARIS.** — Voici les noms des Américains qui se sont fait inscrire sur les registres du *New-York Herald*, 49, avenue de l'Opéra :

Ch. Stedman Hanks, New-York, hôtel Bellevue.

R. Day et M<sup>me</sup> Day, San Francisco, 35, Chaussée-d'Antin.

Ch. S. Fischer (M. et M<sup>me</sup>), New-York, hôtel Binda.

G. M. L. Lacks, New-York, hôtel Continental.

W<sup>m</sup> H. Stellmann, Baltimore, hôtel Continental.

M. et M<sup>me</sup> H. F. Boardman, Troy, New-York, hôtel Continental.

Th. J. Mc Cahill, New-York, Grand-Hôtel.

W<sup>m</sup> J. Hoyt (M. et M<sup>me</sup>), Manchester, N. H., Athénée.

C. F. Spang, W. S. A., hôtel Vendôme.

W<sup>m</sup> Brush, Mitchell, S. D., hôtel de Londres et New-York.

Ad. Leebmann, Brooklyn, Grand-Hôtel.

Ed. A. Bowen, Brooklyn, hôtel de Normandie.

M<sup>me</sup> W<sup>m</sup> Clark et fil<sup>le</sup>, Pittsburg, P. hôtel de Normandie.

A. S. Cahn, Cincinnati, 20, rue de La Trémoille.

J. L. Strauss, New-York, hôtel Pavillon.

J.-R. Vernam, New-York, hôtel Anglo-Français.

M<sup>me</sup> John Tracey et fil<sup>le</sup>, New-York, hôtel Anglo-Français.

M<sup>me</sup> H. F. Gillerman, New-York, hôtel Continental.

W. H. Crawford, Atlanta G., hôtel Prince-Albert.

A. G. Heaton, Wash. D. C., Royal-Hôtel, avenue de Friedland.

M. et M<sup>me</sup> Geo. W. Wales, Boston, hôtel Westminster.

H. N. Lockwood, New-York, hôtel Terminus.

H. R. Ickelheimer, New-York, hôtel Meurice.

M. et M<sup>me</sup> Henry Lyles jr., New-York, hôtel Binda.

— L'Art Libre organise un concours de composition musicale et littéraire et un Salon de peinture et sculpture.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 15 mai 1891 et les œuvres jusqu'au 25 mai.

Les œuvres seront exposées publiquement à partir du 1<sup>er</sup> juin.

Les envois seront mis à la disposition des auteurs, après jugement.

Adresser toutes communications ou demandes de renseignements à M. André Malnoue, directeur de l'Art Libre, 12, rue de l'Odéon, Paris.

## ÉTRANGER

**ALLEMAGNE.** — Le dernier fascicule de l'*Annuaire des collections artistiques de l'Allemagne (Jahrbuch der Deutschen Kunstsammlungen)* qui vient de paraître chez Grote, à Berlin, contient une série de documents des plus intéressants pour l'histoire de l'art : une étude de M. E. His, directeur du Musée de Bâle, sur la jeunesse de Holbein; une biographie du sculpteur Bartholomeo Ordenez de Burgos, auteur des monuments du cardinal Ximenez, à Alcalá, et de Philippe le Bel, à Grenade, par Karl Just, à Bonn. M. Karl Just démontre que les tombeaux de Ferdinand et d'Isabelle, à Grenade, jusqu'à présent attribués au sculpteur florentin Domenico Fancelli, doivent être considérés comme étant de la main de Ordenez.

Le professeur Dehn communique ses recherches sur les curieuses églises des moines cisterciens, à Pontigny et à Fossanova, et affirme que le style gothique n'a pas été transporté de Bourgogne en Italie au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, comme on le croyait jusqu'à présent, mais que ce mouvement s'était déjà opéré au XII<sup>e</sup> siècle.

Un article de M. H. Thode établissant l'authenticité du tableau du Corrége, acheté dernièrement par le Musée Staedel, à Francfort, termine la série des articles contenus dans cette publication.

— Le 1<sup>er</sup> mai, s'est constitué à Lubeck, un comité qui se propose d'ériger en cette ville une statue au maréchal von Moltke.

— Une nouvelle Société vient de se constituer, celle des aquarellistes allemands, fondée par les peintres Hans von Bartels, de Munich; Max Fritz, de Dresde; Hans Hermann, de Berlin; Arthur Kampf, de Dusseldorf; et le professeur Franz Skarbina, à Dresde. Cette Société se propose d'exposer des œuvres de ses membres dans les principales villes de l'Allemagne et de l'étranger.

— Max Lautner vient de publier un nouveau volume sous le titre *Wer ist Rembrandt* (Qui est Rembrandt?), dont le but est d'établir de nouvelles bases pour servir à l'histoire de l'art dans les Pays-Bas. M. Lautner discute beaucoup les attributions données aux anciens tableaux hollandais et va même jusqu'à prétendre que la *Ronde de nuit* du musée d'Amsterdam ne serait pas de Rembrandt, mais de Ferdinand Bol. Nous ne citons cette attribution nouvelle qu'à titre de renseignement et sous toute réserve.

ÉGYPTÉ. — Le gouvernement vient d'accorder à Henry Brugsch-Pacha l'autorisation de pratiquer des fouilles dans la vallée du Nil. La haute compétence de Brugsch-Pacha, qui est un égyptologue des plus distingués, peut nous faire espérer d'importantes découvertes pour l'art et l'archéologie de l'ancienne Égypte.

ESPAGNE. — L'ambassade d'Espagne à Berlin annonce que l'Allemagne prendra part aux fêtes qui auront lieu à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Un comité s'est constitué à Berlin et compte déjà comme membres MM. Virchow, Richthofen, Bastian, Reisz et Schonlank.

HOLLANDE. — Le Musée de Dordrecht vient d'acquérir un grand tableau du paysagiste W. Maris. Le tableau, actuellement exposé à Munich, sera placé au Musée de Dordrecht dans le courant du mois.

ITALIE. — Le titre du catalogue de l'Exposition de peinture de Brera (Milan) est *Brera nel 1891*. Ce catalogue, publié par Arthur Demarchi à Milan, donne une centaine de très belles reproductions parmi lesquelles l'on remarque surtout celles des veuves de Giuliana, Gignous, Ghidoni, Bazzero.

SUISSE. — Parmi les derniers envois à l'Exposition permanente de peinture à Genève, la presse locale remarque des œuvres, tableaux, aquarelles et dessins de MM. Castres, Lemaitre, de Loriol, Renkewitz, Simonet, Rehfoos, Jeanmaire, de Pury, de Leleux, Wagner, et de M<sup>mes</sup> Bravais, Larpin, Weibel, Marie Golay, Bovet, Juillerat, Soldano, Lagier.



## LA MUSIQUE

**J**'ai entendu, l'autre soir, à la reprise de *Lakmé*, plusieurs spectateurs exprimer des réserves qui cadrent curieusement avec mes observations récentes sur le genre de l'opéra-comique : « Le poème de *Lakmé*, disaient-ils, est une comédie romanesque, d'un exotisme gracieux, et qui rappelle, par plus d'un trait, le joli conte du *Mariage de Loti*. Un jeune officier anglais, dans un coin perdu des Indes britanniques, s'éprend de la fille d'un brahmane sectaire et s'en fait aimer. Leurs amours sont ravissantes; nous nous intéressons à ce doux roman, où l'Européen oublie son scepticisme au contact de l'ingénuité la plus fraîche et la plus native. Il advient que le brahmane, enragé de haine contre Gerald, s'aposte pour l'assassiner et soulève tout le pays. Lakmé sauve, naturellement, son amoureux si bien que les voilà, dans le mystère de la forêt, vivant comme en rêve. Tout d'un coup, au milieu de leur bonheur une musique de fifres et de tambours les fait tressaillir. C'est le régiment de Gerald qui va combattre les insurgés. Le jeune homme se souviendra-t-il qu'il est Anglais et soldat, ou s'attardera-t-il dans les bras de sa maîtresse? L'Indienne comprend son angoisse et, pour le rendre libre, respire une fleur empoisonnée. Elle ne voulait plus tenir au monde que par lui; pour lui elle meurt, souriante, heureuse. Tout cela est d'une invention tendre, assurément de mise à l'Opéra-Comique. Mais pourquoi les auteurs ont-ils cru devoir insister sur ce fait que leur héros est fiancé à une aimable miss? Son aventure prend, de ce chef, un air de trahison ou de banalité qui nous gâte notre plaisir. Pourquoi surtout faire intervenir à plusieurs reprises ces deux petites Anglaises insupportables et leur intolérable gouvernante? Nous ne sommes plus du tout dans la note de poésie et l'opposition d'éléments qu'on nous offre est si crue, si laide même, que nous en éprouvons de l'agacement. Laissez-nous tranquilles, indiscrettes Européennes; vos ridicules papotages n'ont rien à voir ici. Vous jetez le trouble jusque dans la musique,

subitement mesquine et commune dès que vous apparaissez... »

Qu'on veuille bien se rappeler, à présent, ce que je disais de l'opéra-comique selon la formule à propos des *Folies amoureuses* de M. Pessard. Le mélange, dosé à la façon de Scribe, de drôleries convenues et de sentimentalités cherchées, est désormais sans attrait pour personne. Il faut arriver absolument à la comédie lyrique, qui peut être une fantaisie romanesque, ou à la franche bouffonnerie. Dans *Lakmé*, la tendance de M. Philippe Gille, qui avait conçu le sujet, était de ne point sortir du caractère sentimental, susceptible par lui-même d'effets très variés. Il est fâcheux que son collaborateur, Edmond Gondinet, n'ait pas cru pouvoir se dispenser d'émailler l'œuvre d'intermèdes du poncif le plus certain. C'était un amusant et brillant esprit que Gondinet, mais peu ouvert aux nécessités musicales. Toute musique consistait, à son avis, en une série de morceaux bien séparés et bien contrastés. La grande loi d'unité qui doit régir les pièces lyriques ne le frappa jamais. Et que se passe-t-il aujourd'hui pour *Lakmé*? La partie romanesque et naïvement lyrique tient le public sous le charme et la partie « opéra-comique » l'ennuie visiblement. C'est ainsi que, malgré tout, l'unité reprend ses droits. Qu'elle les garde une fois pour toutes.

Je ne suis pas de ceux qui considèrent comme un chef-d'œuvre la partition de Léo Delibes. Chef-d'œuvre est un grand mot dont on abuse singulièrement. A mon sens, *Lakmé* ressemble à une aquarelle fine, élégante, aisée, inégale et séduisante. Souvent les idées y sont courtes et allongées par ces artifices de répétition familiers à M. Gounod; les morceaux y laissent voir une trame un peu factice et pailletée; des concessions regrettables sont faites, encore, à la virtuosité vocale. Mais tous ces défauts sont amoindris par le goût précieux de l'arrangement, de charmans rehauts harmoniques, une caressante et pittoresque instrumentation. D'ailleurs, nous rencontrons partout des accents sincères et des pages d'un charme intime. Le troisième acte, notamment, senti, exquis d'un bout à l'autre, témoigne de ce qu'aurait fait, quelque jour, le compositeur avec un poème d'une entière cohésion.

Inutile d'entrer dans le détail d'une interprétation qui est digne de l'œuvre. Nous savons ce que valent M<sup>mes</sup> Deschamps, Jehin, M. Soulaïcroix et M. Renaud. Je noterai, simplement, que le ténor Gilbert est plus apte aux incarnations héroïques qu'aux rôles de demi-caractère comme celui de Gerald et qu'une cantatrice nouvelle, à la voix grêle, mais très exercée, M<sup>lle</sup> Jane Horwitz, a paru avec succès dans le personnage touchant de la jeune Indienne.

L. DE FOURCAUD.



## Théâtres & Concerts

LA FÊTE DE TRIANON. — Le Comité qui s'est formé dans le but d'élever une statue au grand sculpteur Houdon, dans sa ville natale, a obtenu de l'Etat l'autorisation d'ouvrir pour un jour au public le théâtre du Petit Trianon.

La fête qui sera donnée à cette délicieuse bonbonnière qui rappelle tant de souvenirs aura une attraction irrésistible et permettra de subvenir — avec le concours de l'Etat qui, d'ailleurs, a coopéré aux dépenses — aux frais de l'entreprise tentée par les admirateurs d'Houdon, l'auteur des merveilleux bustes de Molière, de Jean-Jacques, de Mirabeau, de la Diane et de cette immortelle statue de Voltaire.

Le Comité Houdon se propose de reproduire exactement une des fêtes dans lesquelles Marie-Antoinette a joué. Tout sera reconstitué tant au point de vue matériel qu'en ce qui concerne le personnel : les domestiques seront habillés aux couleurs choisies par Marie-Antoinette pour elle-même et pour Trianon, rouge et argent. Les ouvreuses seront en soubrettes Louis XVI. Billets d'entrée gravés par Cochin et programme gravé par Moreau le jeune.

Le programme comprendra trois parties : musique, comédie et danse; on n'interprétera que des œuvres jouées sur ce théâtre et pour Marie-Antoinette. La Comédie-Française, l'Opéra-Comique et l'Opéra participent à la fête. La Comédie-Française jouera la *Gageure imprévue* de Sedaine, dans un décor datant de Marie-Antoinette et peint par Sageret. Les rôles seront tenus par M<sup>lles</sup> Ludwig, Marsy, Muller et M. Truffier.

L'Opéra-Comique jouera le *Devin du village* de J.-J. Rousseau. Interprètes : M<sup>lle</sup> Molé, MM. Soulaïcroix et Carbonne, orchestre de vingt-deux musiciens et même instruments que sous Marie-Antoinette, conduit par M. Danbé sur la partition même du chef d'orchestre de la reine.



Entre la comédie et l'opéra-comique, le corps de ballet, sous la direction de M. Hansen, exécutera un ballet, fragment de la pièce de *Zémire et Azor* de Grétry.

M. Delaunay, le charmant et regretté comédien, a bien voulu se charger de régler la mise en scène. Au milieu de la fête, il paraîtra en costume de vieux marquis Louis XVI, pour dire une pièce de vers écrite par Jules Claretie. La représentation est fixée au 29 mai et aura lieu en matinée, à deux heures et demie de l'après-midi.

Cette évocation du siècle dernier constituera, pour ceux qui auront le bonheur d'y assister, une fête véritablement exceptionnelle qu'on n'a jamais vue dans un pareil cadre et qu'on ne reverra pas de longtemps.

Il est très sérieusement question de *Lohengrin*, à l'Opéra, pour septembre prochain, avec la distribution suivante : Lohengrin, M. Van Dyck ; Frédéric de Telramund, M. Renaud ; le Roi, M. Delmas ; Elsa, M<sup>me</sup> Caron ; Ortrude, M<sup>lle</sup> Fierens.

Les quelques lignes que nous avons consacrées à M<sup>lle</sup> Szumonska dans notre dernier numéro au sujet du concert qu'elle a donné à la salle Erard, n'ont pas été insérées, par suite d'une erreur regrettable ; mais nous avons été trop séduit par le remarquable talent de cette artiste pour ne pas, même tardivement, rendre hommage à la façon vraiment magistrale dont elle a interprété différents morceaux de Chopin, de Schumann et de Paderewski, ainsi que la sonate en *Ut mineur* de Beethoven dans laquelle, avec le concours d'un jeune violoniste plein d'avenir, M. Gorski, elle a obtenu un véritable triomphe auprès des délicats.

L'*Annuaire de statistique* de M. Maurice Block nous apprend que la recette brute des 32 théâtres, des 4 cirques et des 5 panoramas de Paris, pendant l'année 1889 (Exposition), a atteint 32 138 998 francs. En 1878, autre année d'Exposition, elle avait atteint 30 657 499 francs. En 1848, la recette brute atteignait 5 millions et demi, chiffre rond. Les plus fortes recettes de l'année ont été faites, en 1889, par l'Opéra (3 973 670 fr.). Vient ensuite l'Hippodrome (2 838 191 fr.), le Théâtre-Français (2 364 407 fr.), le Châtelet (1 937 342 fr.), l'Opéra-Comique (1 926 779 fr.), l'Eden-Théâtre (1 737 513 fr.), etc., etc.



## LES ACADÉMIES

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. — L'Académie des Beaux-Arts a pris connaissance du classement fait par la commission des candidats au fauteuil laissé vacant par la mort du prince Napoléon. M. Gustave Larroumet, directeur des Beaux-Arts, est présenté en première ligne, et M. Georges Lafenestre, conservateur au Musée du Louvre, en seconde.

L'Académie a procédé à l'installation de M. Duplessis, conservateur à la Bibliothèque nationale, récemment élu.

Elle a rendu ensuite son jugement sur le concours Trémont. Le prix a été réparti entre M. Poise pour la musique, M. Lenoir pour la peinture et M. Belloc pour la sculpture.



## NÉCROLOGIE

Louis MOUCHOT, un peintre orientaliste d'un réel talent.

Louis-Claude Mouchot avait obtenu des récompenses aux Salons de 1865, 1867 et 1868 et la croix de la Légion d'honneur en 1872.

Léon de BELLÉE, paysagiste, qui exposait depuis longtemps au Salon, où il avait été mentionné plusieurs fois, des vues de la côte de Normandie, de celle de Bretagne et des sous-bois pris dans la forêt de Compiègne. Il était né à Ploërmel le 7 juillet 1844.

Juliette PEYROL-BONHEUR, peintre animalier, sœur cadette de Rosa Bonheur, morte à l'âge de soixante et un ans. Elle avait obtenu trois mentions honorables en 1855, 1861 et 1863, une médaille de bronze en 1889.

Eugène ORTOLAN, ministre plénipotentiaire. Fils du célèbre juriconsulte, M. Eugène Ortolan était non seulement un diplomate, mais un compositeur distingué.

Prix de Rome en 1845, et pendant vingt ans secrétaire de la Société des compositeurs de musique, il a fait représenter divers ouvrages, notamment *Lisette*, deux actes, au Théâtre-Lyrique, *Tobie*, etc. M. Eugène Ortolan avait une pièce reçue à l'Opéra-Comique, *l'Urne*, poème d'Octave Feuillet et Jules Barbier.

Ferdinand BRYNDZA, correspondant parisien du *Wiener Tagblatt*.

Exilé de sa patrie, la Pologne, après la révolution de 1863, Ferdinand Bryndza s'était fixé à Paris. Depuis cette époque, il occupait un rang distingué parmi les publicistes étrangers, et n'avait cessé de défendre en toutes circonstances les idées françaises.

JOLLY (Alfred-Jules), l'un des plus spirituels acteurs comiques de ce temps, artiste du Vaudeville, mort à l'âge de cinquante-deux ans. D'abord commis chez un architecte, puis petit clerc d'avoué, puis apprenti fabricant de boîtes de montres, il débuta en Belgique, en 1863, dans la *Tasse de thé* et dans le *Chevreuil*. Il parut sur la scène à Paris en 1866 et en 1868. Mais ce ne fut qu'à partir de 1878 qu'il résida définitivement dans la capitale. Attaché d'abord, en 1879, aux Bouffes-Parisiens, où il joua dans *Parunage*, d'Hervé, et dans les *Noces d'Olivette* d'Ed. Audran, il fut ensuite engagé au théâtre de la Renaissance, où il créa plusieurs rôles importants. En 1884, il entra d'une façon définitive au Vaudeville.

G. H. HANDELMANN, archéologue distingué, directeur du Musée d'antiquités de Kiel, né le 9 août 1827 à Altona, décédé à Kiel le 26 avril.

Henri BOHN, peintre, décédé à Berlin le 27 avril, à l'âge de soixante-dix ans.

## BIBLIOGRAPHIE

La trente-sixième et dernière livraison du *Japon artistique* vient de paraître. Ainsi se trouve complété ce précieux recueil en trois volumes qui renferment un ensemble de 400 planches hors texte en couleurs et de très nombreuses illustrations dans le texte.

Le *Japon artistique* présente ainsi le tableau complet de l'art japonais, si nouveau, si charmant et qui prend une place de jour en jour plus grande à côté des arts déjà connus et classés.

A la suite du *Japon artistique*, M. S. BING annonce, pour paraître prochainement, un grand ouvrage sur HOKUSAI, le plus célèbre des peintres japonais.

Le *Nu au Salon* (1891), Champs-Élysées, par ARMAND SILVESTRE.

Les éditeurs Bernard et C<sup>ie</sup> viennent de mettre en vente le septième volume de cette collection très précieuse : Le *Nu au Salon*, que notre collaborateur Armand Silvestre offre chaque année aux amateurs.

Le volume de cette année contient 24 reproductions pour la peinture et 8 pour la sculpture, phototypies d'une exécution parfaite. Le texte qui les accompagne est d'Armand Silvestre. N'est-ce pas dire que le charme de son style, le piquant de ses remarques ajoutent à ces reproductions artistiques un irrésistible attrait ?

Le nouveau volume, particulièrement intéressant, aura, nous en sommes certain, un succès qui dépassera celui de ses aînés.



## EXPOSITIONS ET VENTES

HOTEL DROUOT. — Samedi 16, salle n° 1 à 2 heures et demie, par le ministère de M<sup>e</sup> Paul Chevallier, commissaire-priseur, assisté de M. Georges Petit, expert, vente de tableaux modernes : Dupray, Berne-Bellecour, Chartran, Delort, Lambert, Roybet, etc.; d'aquarelles et de dessins : de Mont, Cabanel, Delort, Dupray, Ferrier, Forain, Franca, Gavarni, Made-Beaulaine, Lemaire, Leloir, Lhermitte, H. Monnier, Pils, Pointelin, Th. Rousseau, etc.; composant la collection de M. J. W.

Exposition publique vendredi de 1 à 5 heures et demie.

— Mardi 19, salle n° 3, à 2 heures, par le ministère de M<sup>e</sup> Paul Chevallier, commissaire-priseur, assisté de M. B. Lasquin, expert, vente de tableaux modernes : Defaux, Deyrolle, V. Gilbert, Hanoteau, Pelouse, Rapin, Sinet, ten Kate, Vernier, Ed. Yon; de dessins, de faïences et curiosités composant la collection de M. Baille (de Carcassonne).

Exposition publique, lundi 19 mai, de 1 heure et demie à 5 heures et demie.

— Parmi les tableaux adjugés par M<sup>e</sup> Chevallier à la première vacation de la vente Van Marcke, il faut citer : *Vache brune et blanche*, 31 000 fr.; *Vache suisse*, 30 500 fr.; *Vache blanche paissant*, 28 500 fr.; *Vache blanche marchant*, 25 000 fr.; *Vache blanche et vache brune*, 26 000 fr.; montant de cette vacation, 436 205 fr.

La vente s'est continuée mardi et mercredi avec le même succès que le premier jour. Le total obtenu par M<sup>e</sup> Paul Chevallier s'élève à 881 000 fr.

Ont été adjugés : N° 2, *Vache normande*, 23 000 fr.; N° 4, *Vache brune*, 30 000 fr.; N° 6, *Vaches retour de l'abreuvoir*, 29 500 fr.

Un paysage de Daubigny, *Bords de l'Oise*, s'est vendu 16 000 fr. *Tigres aux aguets*, par Delacroix, 22 000 fr. *L'Heure de la traite*, par Troyon, 10 000 fr.

GALERIES DURAND-RUEL, 11, rue Le Peletier et 16, rue Laflitte.

Exposition de 22 tableaux, par Claude Monet, jusqu'au 16 mai.

Exposition de tableaux, pastels et gouaches, de M. S.-J. ten Cate, jusqu'au 22 mai.

— Du 1<sup>er</sup> juin au 15 juillet, exposition de tableaux d'artistes américains.

GALERIES GEORGES PETIT. — Lundi 25, mardi 26, mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 mai, à deux heures, rue de Sèze, 8, vente des objets d'art composant la collection précieuse et importante de M. L. de M.

Commissaire-priseur, M<sup>e</sup> Paul Chevallier; expert, M. Charles Mannheim. Expositions : particulière, le 23 mai, de 1 heure à 6 heures; publique le 24 mai de 1 heure à 6 heures.

Une exposition des plus intéressantes vient de s'ouvrir dans la Galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauri.

Elle se compose des lots offerts par plus de trois cents de nos principaux artistes : peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, à une tombola organisée au profit d'une œuvre de bienfaisance.

Le catalogue comporte 365 lots; nous y relevons, au hasard, les noms de MM. François, Bouguereau, Henner, Carolus Duran, Jean-Paul Laurens, Gervex, Falguière, Jules Lefebvre, Dalou, Chapu, Jules Breton, Benjamin-Constant, Tony Robert-Fleury, etc., etc.

L'exposition, dont l'entrée est libre, restera ouverte jusqu'au 24 mai.

— Dans les premiers jours de juin, vente de tableaux de John Lewis Brown et d'autres artistes, au profit de la veuve du peintre tant regretté.

GALERIE BERNHEIM jeune, 8, rue Laflitte. — M<sup>me</sup> Estelle Bergerat, femme de notre collaborateur, expose une collection de trente toiles (huile et pastel) qui forme un ensemble d'art très attrayant par le mérite des œuvres et par une charmante variété.

Exposition, ouverte tous les jours de 10 heures à 5 heures, jusqu'au mercredi 27 mai.

## ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — Pour l'exposition des Beaux-Arts, qui ouvrira le 1<sup>er</sup> juin à Nuremberg, le Comité a déjà reçu 270 tableaux, 80 œuvres de sculpture, 63 d'architecture, 36 dessins et aquarelles et 14 peintures sur verre.

## FINANCES

Mardi 12 mai 1891.

Depuis notre dernière revue, notre marché ne s'est pas amélioré. Au contraire, nous avons assisté à une grande baisse sur tous les fonds d'Etat; sans exagération, nous pouvons dire que c'est une débâcle.

La situation vient encore de s'aggraver par suite de la suspension des paiements en Portugal, et que l'on peut qualifier de crise portugaise.

A notre avis, le malaise est dû aux besoins de numéraire qui se font sentir sur les principales places de l'Europe, exception faite pour la Russie qui se trouve dans une excellente situation.

En outre, les grèves, la perspective de mauvaises récoltes et les importations certaines de céréales rendent les capitalistes très pessimistes.

Etant donné l'effondrement que traverse actuellement le marché de Paris, nous ne saurions trop recommander d'être prudent dans les opérations à engager.

Le marché anglais, qui n'était pas dans une situation brillante, voit la crise s'aggraver, les Consolidés arrivent encore en nouvelle baisse à 95 1/8.

Nos Rentes ont un marché très mouvementé.

Le courant de la baisse a pris cette semaine des proportions inquiétantes.

Le 3 0/0 a fait 92.20 au plus bas et reste en fin de séance à 92.32.

Le Nouveau a fait 99.55, soit 2 fr. au-dessous du cours d'émission. La clôture a lieu aux environs de 90.50.

L'Amortissable est délaissé à 92.95 et le 4 1/2 0/0 perd 1 franc dans la huitaine à 103.60.

Les Fonds étrangers ont également fléchi, les variations des cours sont importantes pendant cette dernière Bourse.

L'Italien a reculé à 91.55, il cotait hier 92.95.

L'Extérieure espagnole passe de 75 3/8 à 69 5/16.

L'Unifiée Egyptienne fait bonne contenance à 481.25.

Le Turc a perdu un instant le cours de 18 fr. On fait en clôture 17.50 et la Banque Ottomane, que nous laissons aux environs de 595 fr., oscille aujourd'hui entre 558.75 et 560.

Le Hongrois perd quelques fractions; cours 90 1/4, et le Portugais a eu des cascades extraordinaires pendant ces quelques jours. Tombé un instant au-dessous de 43 fr., il est remonté à 44 5/8, puis revient aujourd'hui à 38 1/2 pour les motifs exposés ci-dessus.

Les Fonds Russes sont lourds.

Les Valeurs de Crédit, très attaquées le mois dernier, conservent une assez bonne tenue.

Voici quelques cours :

Banque de France, 4.405; Crédit Foncier, 1.230; Banque d'Escompte, 490; Comptoir National, 585; Crédit Lyonnais bien soutenu à 765.

A signaler une forte baisse de la Compagnie Transatlantique, ramenée à 475.

Les Valeurs industrielles sont plus faibles.

Le Suez a perdu son avance et passe de 2.622 à 2.545.

Le Gaz perd environ 15 fr. à 1.375.

Le Panama est délaissé; la Dynamite passe de 515 à 465; les nouveaux administrateurs abandonneraient la partie.

La baisse du Rio a été très sensible. De 581.25, il ouvrait hier à 566.25, revenait à 535 et clôturait à 545. On prétend que ce revirement est dû aux difficultés d'un gros acheteur à Londres.

MÉZIÈRE.

## FIN DU PREMIER SEMESTRE

## DURAND-RUEL

EXPERT

Tableaux Anciens et Modernes

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

16, rue Laffitte et 11, rue Le Peletier

MAISON A NEW-YORK, 315, Fifth Avenue

La Maison, qui compte des correspondants dans toutes les grandes villes de l'Europe et du Nouveau Monde, se charge d'être l'intermédiaire pour l'achat, la vente et l'échange de tous les Tableaux anciens et modernes, des Objets d'art, etc.

## T. HAYASHI

Rue de la Victoire, 65

PARIS

OBJETS D'ART ANCIENS DU JAPON

KAKEMONOS  
LAQUES  
CÉRAMIQUES  
BRODERIES  
ARMES

ESTAMPES  
BOIS SCULPTÉS  
BRONZES  
ÉTOFFES  
ARMURES

Pièces de Monture de Sabres, etc., etc.

## CADRES D'OCCASION

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE

E. LEMOINE

26, 28, Rue de Châteaudun, PARIS

CURIOSITÉS

RÉPARATIONS DE BRONZES &amp; D'OBJETS D'ART

FRANÇOIS KUFNER

ANTIQUAIRE

Rue Bourdaloue, 3, Paris

## ART &amp; CRITIQUE

COLLECTION COMPLÈTE de la Revue  
*Art et Critique*, 84 numéros, années 1889  
et 1890. . . . . 50 fr.

L'ÉCHÉANCE, précédée d'une étude sur le  
*Théâtre vivant*, par Jean Jullien, édition  
*d'Art et Critique*. . . . . 2 fr.

Sur papier de couleur. . . . . 20 fr.

adresser aux bureaux de l'Art dans les  
Deux Mondes

## HENRI BER

21, Rue de Châteaudun, 21

PARIS

GRAND CHOIX

DE TOUTES ESPÈCES DE MUSIQUES

ÉTUDES, FANTAISIES, AIRS D'OPÉRAS

ET

MUSIQUE INSTRUMENTALE

## L'ART MODERNE

Paraissant le Dimanche

Revue critique des Arts et de la Littérature

Comité de Rédaction :

OCTAVE MAUS — EDMOND PICARD

ÉMILE VERHAEREN

Abonnements : Belgique, un an. 10 fr.

— Union Postale. . 13 fr.

Adresser toutes les communications à l'administra-  
tion générale de l'ART MODERNE, rue de  
l'Industrie, 32, Bruxelles.

## A. BLOCHE, Expert

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

OBJETS D'ART — CURIOSITÉS — AMEUBLEMENTS

TABLEAUX ET DIAMANTS

25, Rue de Châteaudun, 25

## VITRAUX ARTISTIQUES

## HENRI BABONEAU

PEINTRE VERRIER

Expert près les Tribunaux

13, rue des Abbesses, PARIS

## S. SALOMON

17, Rue de Maubeuge, PARIS

DÉCORATION ANCIENNE

PLAFONDS — PANNEAUX

Dessus de portes

## E. FÉRAL

PEINTRE-EXPERT

GALERIE DE TABLEAUX DE MAÎTRES

54, Rue du Faubourg-Montmartre, 54

## C. SIPRIOT

15, Rue Venture, à Marseille

OBJETS D'ART &amp; ANTIQUITÉS

Spécialité de Tapisseries Louis XIV

GALERIE PRIVÉE

## E. SCHWEISS

CURIOSITÉS

Meubles anciens, Tapisseries, Étoffes

31 bis, Boulevard Haussmann

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES NUMÉROS DU PREMIER SEMESTRE

DE

## L'ART DANS LES DEUX MONDES

NOTRE PROGRAMME..... 2

### QUESTIONS D'ART. — ÉTUDES. — CRITIQUES

N° 1.	Pages.	N° 7.	Pages.	N° 13.	Pages.
<i>L'Art en Amérique</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	3	<i>François Thévenot</i> , EDM. BAZIRE . . . . .	69	<i>La Céramique</i> , GEO NICOLET . . . . .	132
<i>La Céramique</i> , GEO NICOLET . . . . .	4	<i>La Question de l'Opéra</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	70	<i>Les Artistes à l'atelier</i> : H. Dupray, A. M. . . . .	133
<i>John Lewis Brown</i> , EM. CARDON . . . . .	5	<i>Les Quatre-vingt-dix</i> , SAINT-RÉMY . . . . .	72	<i>Chaplin</i> , GUSTAVE GEFFROY . . . . .	134
<i>Miss Cassatt</i> , Y. RB. . . . .	7	<i>Au Théâtre Libre</i> , GUSTAVE GEFFROY . . . . .	73	<i>Meissonier</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	135
<i>Eudoxe Marcille</i> , C. R. . . . .	7	<i>Les Verres précieux</i> , VICTOR BARRUCAND . . . . .	76		
N° 2.		N° 8.		N° 14.	
<i>Puvis de Chavannes</i> , AMAN JEAN . . . . .	9	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY . . . . .	82	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY . . . . .	142
<i>Les Droits d'entrée aux États-Unis sur les objets d'art</i> , C <sup>te</sup> DE KÉRATRY . . . . .	11	<i>Camille Pissarro</i> , OCTAVE MIRBEAU . . . . .	83	<i>Roll</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	143
<i>Les Beaux-Arts à la Chambre</i> , E. C. . . . .	14	<i>Hors l'École</i> , GUSTAVE GEFFROY . . . . .	85	<i>Les grandes Collections d'Europe</i> : Sir Richard Wallace, CH. YRIARTE . . . . .	145
<i>Maurice Maeterlinck</i> , LÉON DOMMARTIN . . . . .	15	<i>La Céramique</i> , GEO NICOLET . . . . .	87		
<i>La Céramique et l'Art arabe</i> , GEO NICOLET . . . . .	17				
<i>A propos de la villa Médicis</i> , SAINT-RÉMY . . . . .	17	N° 9.		N° 15.	
<i>Le Monument Flaubert</i> . . . . .	18	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY . . . . .	94	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY . . . . .	154
		<i>J.-L. Forain</i> , JACQUES-E. BLANCHE . . . . .	95	<i>Sisley</i> , GEORGES LECOMTE . . . . .	155
		<i>Les Bras de la Vénus de Milo</i> , GEORGES LECOMTE . . . . .	97	<i>Le Reliquaire de Saint-Louis</i> , ED. BONNAFFÉ . . . . .	157
		<i>Les Artistes à l'atelier</i> : Félicien Rops, A. M. . . . .	98	<i>Daumier sculpteur</i> , ARMAND DAYOT . . . . .	158
		<i>La Société de Peintres-Graveurs</i> . . . . .	98	<i>Jongkind</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	160
		N° 10.		N° 16.	
<i>Les Artistes américains</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	23	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY . . . . .	106	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY . . . . .	166
<i>La Céramique</i> , GEO NICOLET . . . . .	24	<i>Les Peintres scandinaves</i> : Anders Zorn, ARMAND DAYOT . . . . .	107	<i>Huguet</i> , L. ROGER-MILÉS . . . . .	167
<i>César Franck</i> , M. TH. . . . .	25	<i>Les grandes Collections d'Europe</i> : Sir Richard Wallace, CH. YRIARTE . . . . .	108	<i>Un Sensier américain</i> , V. . . . .	168
<i>Marcellin Desboutin et la gravure à la pointe sèche</i> , L. ROGER-MILÉS . . . . .	25	<i>La Vente Seney</i> . . . . .	110	<i>Les grandes Collections d'Europe</i> : Sir Richard Wallace, CH. YRIARTE . . . . .	169
<i>Pierre-Auguste Renoir</i> , T. DE WYZEWA . . . . .	27	<i>Léo Delibes</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	111	<i>Roll (fin)</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	170
		<i>L'École des ténèbres</i> , GEORGES LECOMTE . . . . .	112	<i>Les Artistes français et l'Exposition de Berlin</i> , DE B. . . . .	172
				<i>Rodin</i> , A. M. . . . .	173
		N° 11.		<i>Les Verres précieux</i> , VICTOR BARRUCAND . . . . .	174
		<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY . . . . .	118		
		<i>Jean Bellegambe</i> , AMAN JEAN . . . . .	119		
		<i>Les grandes Collections d'Europe</i> : Sir Richard Wallace, CH. YRIARTE . . . . .	120		
		<i>Thermidor</i> , GUSTAVE GEFFROY . . . . .	121		
		<i>Les Artistes à l'atelier</i> : Renoir, A. M. . . . .	122		
		<i>Les Verres précieux</i> , VICTOR BARRUCAND . . . . .	123		
		N° 12.		N° 17.	
<i>Boudin (Eug.)</i> , T. DE WYZEWA . . . . .	57	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY . . . . .	130	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY . . . . .	194
<i>La Céramique</i> , GEO NICOLET . . . . .	60	<i>Les Grandes Collections d'Europe</i> : Sir Richard Wallace, CH. YRIARTE . . . . .	131	<i>Lépine</i> , GEORGES LECOMTE . . . . .	195
<i>Le Musée Spitzer</i> , THÉO PRAXIS . . . . .	66			<i>Les grandes Collections d'Europe</i> : Sir Richard Wallace, CH. YRIARTE . . . . .	196



	Pages.		Pages.		Pages.
<i>Les Vieux Maîtres en Amérique</i> , L. DE FOURCAUD. . . . .	198	<i>La Flore et la Faune dans les arts japonais et chinois</i> , FRÉDÉRIC COUSOT. . . . .	226	<i>A travers les Collections parisiennes</i> (Henri Rouart), ARMAND DAYOT. . . . .	271
<i>J.-L. Motley</i> , d'après une eau-forte de P. ZILCKEN. . . . .	200	<b>N° 20.</b>		<i>Chapu</i> , L. D. . . . .	273
<b>N° 18.</b>		<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY. . . . .	234	<i>Les Verres précieux</i> , VICTOR BARRUCAND. . . . .	273
<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY. . . . .	206	<i>Jules Chéret</i> , ARMAND SILVESTRE. . . . .	235	<b>N° 24.</b>	
<i>Charles Serret</i> , L. ROGER-MILÈS. . . . .	207	<i>Joséphin Soulayr</i> , D. . . . .	239	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY. . . . .	282
<i>Les grandes Collections d'Europe</i> : Sir Richard Wallace, CH. YRIARTE. . . . .	208	<i>La Propriété littéraire et artistique</i> . . . . .	241	<i>Henri Hecht</i> , COUSIN PONS. . . . .	286
<i>Th. de Banville</i> , G. L. . . . .	210	<b>N° 21.</b>		<b>N° 25.</b>	
<i>Puis de Chavannes</i> , A. M. . . . .	211	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY. . . . .	246	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY. . . . .	294
<i>La Vieillesse des chefs-d'œuvre</i> , GEORGES LECOMTE. . . . .	211	<b>N° 22.</b>		<i>Un Peintre-graveur</i> : H. Storm Van 's Gravesande, L. ROGER-MILÈS. . . . .	298
<i>L'Art de l'illustration</i> , EDMOND COUSTURIER. . . . .	212	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY. . . . .	258	<i>Les Artistes à l'atelier</i> : A. Besnard, A. M. . . . .	295
<i>Les Verres précieux</i> , VICTOR BARRUCAND. . . . .	213	<i>A travers les Collections parisiennes</i> (Henri Rouart), ARMAND DAYOT. . . . .	259	<b>N° 26.</b>	
<b>N° 19.</b>		<i>La Céramique</i> , GEO NICOLET. . . . .	262	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY. . . . .	306
<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY. . . . .	222	<i>Georges Seurat</i> , T. DE WYZEWA. . . . .	263	<i>Gallé, de Nancy, maître-verrier</i> . . . . .	310
<i>M<sup>me</sup> Berthe Morizot</i> , T. DE WYZEWA. . . . .	223	<b>N° 23.</b>			
<i>L'Art de l'illustration</i> , EDMOND COUSTURIER. . . . .	225	<i>Causerie</i> , SAINT-RÉMY. . . . .	270		

## EXPOSITIONS

N° 2. — L'Exposition de la rue Laffitte, M. LONDRES, GUSTAVE GEFFROY. . . . .	22	N° 18. — Exposition de Chicago, Ch. C. G. . . . .	215	N° 22. — Exposition de Chicago, Ch. C. G. . . . .	264
N° 3. — Une Exposition de Hokusai à Londres, GUSTAVE GEFFROY. . . . .	22	N° 19. — Le Salon des Indépendants, GEORGES LECOMTE. . . . .	225	N° 23. — Exposition de Chicago, Ch. C. G. . . . .	274
N° 4. — L'Exposition Lachenol, JANEY. . . . .	40	— Exposition de Chicago, Ch. C. G. . . . .	227	N° 24. — Le Salon des Champs-Élysées, T. DE WYZEWA. . . . .	283
N° 6. — Exposition des Quarante chez Durand-Ruel, RAUL SERTAT. . . . .	63	N° 20. — La Société des peintres-graveurs français, ROGER MARX. . . . .	237	— Exposition de Chicago, Ch. C. G. . . . .	287
— Exposition galerie Georges Petit, LÉON DEGEORGE. . . . .	64	— La Lithographie à l'École des Beaux-Arts, L. D. . . . .	238	N° 25. — Exposition Claude Monet, GUSTAVE GEFFROY. . . . .	297
N° 7. — L'Union League Club. . . . .	76	— Exposition de Chicago, Ch. C. G. . . . .	239	— Exposition de lithographie. . . . .	298
N° 12. — A l'Épatant. Peintures émollientes, GEORGES LECOMTE. . . . .	136	N° 21. — La Société des peintres-graveurs français (3 <sup>e</sup> exposition), L. ROGER-MILÈS. . . . .	247	— Exposition de Chicago, Ch. C. G. . . . .	300
N° 15. — Exposition Monet à New-York, HP. . . . .	173	— Pastellistes, GEORGES LECOMTE. . . . .	249	N° 26. — Le Salon du Champ-de-Mars, GEORGES LECOMTE. . . . .	307
N° 16. — Exposition de Chicago, Ch. C. G. . . . .	188	— Exposition de Chicago, Ch. C. G. . . . .	250	— Exposition S. J. ten Cate, ANDRÉ MELLERIO. . . . .	311
N° 17. — Exposition Boudin, galerie Durand-Ruel, L. R. M. . . . .	199	N° 22. — A côté des peintres-graveurs, GEORGES LECOMTE. . . . .	261	— Les Arts au début du siècle N. E. . . . .	312
— Exposition de Chicago, Ch. C. G. . . . .	200			— Exposition de Moscou, ÉMILE BIER. . . . .	313
				— Exposition de Chicago Ch. C. G. . . . .	313

## COURRIERS DE L'ÉTRANGER

N° 2. — Correspondance de New-York. . . . .	18	de TH. RIBOT en Hollande, JOS DE KUIPERS. . . . .	125	N° 19. — Courrier de Russie, W. K. . . . .	227
N° 3. — Courrier de Hollande : ANTON MAUVE, P. ZILCKEN. . . . .	51	N° 12. — Courrier d'Allemagne. . . . .	137	— Courrier de Norvège, D. G. . . . .	228
— Courrier de Belgique : Exposition des aquarellistes, H. . . . .	52	— Courrier d'Amérique. . . . .	137	— Courrier d'Allemagne, H. E. v. B. . . . .	228
N° 6. — Courrier de Belgique, U. TH. . . . .	61	— Courrier de Hollande. . . . .	138	— Courrier d'Amérique, P. H. . . . .	229
N° 7. — Courrier de Belgique, F. G. . . . .	74	N° 13. — Courrier d'Amérique. . . . .	147	N° 20. — Courrier d'Amérique, P. H. . . . .	240
— Courrier d'Espagne : Exposition des Beaux-Arts à Madrid, JOSÉ RAMON MELIDA. . . . .	75	— Courrier de Belgique. . . . .	148	— Courrier de Belgique, O. M. . . . .	241
— Courrier de Berlin, Dr SCH. . . . .	75	— Courrier de Londres, CL. PHILLIPS. . . . .	148	N° 21. — Courrier d'Allemagne, H. E. v. B. . . . .	251
N° 8. — Courrier d'Amérique, WHITE (C. M.). . . . .	86	N° 14. — Courrier d'Amérique : la vente SENEY ; les faux tableaux en Amérique, P. H. . . . .	160	— Courrier d'Amérique, P. H. . . . .	251
— Courrier d'Angleterre. . . . .	86	— Courrier de Londres, CL. PHILLIPS. . . . .	161	— Courrier de Belgique, C. ESS. . . . .	252
— Courrier d'Italie, PH. T. . . . .	87	N° 15. — Courrier d'Allemagne, H. U. . . . .	175	— Courrier de Hollande, P. . . . .	253
N° 9. — Courrier d'Allemagne, Dr SCH. . . . .	98	— Courrier d'Amérique, P. H. . . . .	175	N° 22. — Courrier d'Amérique, P. H. . . . .	264
— Courrier d'Amérique, R. L. . . . .	99	— Courrier de Londres, CL. PHILLIPS. . . . .	176	— Courrier de Londres, CL. PHILLIPS. . . . .	265
— Courrier d'Angleterre, WHITE. . . . .	99	— Courrier de Hollande, P. ZILCKEN. . . . .	176	— Courrier de Belgique, O. M. . . . .	265
— Courrier de Belgique, H. . . . .	100	N° 16. — Courrier d'Allemagne, H. U. . . . .	187	— Courrier de Norvège, DIDRIK GRONVOLD. . . . .	265
N° 10. — Courrier d'Allemagne, Dr SCH. . . . .	113	— Courrier d'Amérique. . . . .	187	N° 23. — Courrier d'Amérique, P. H. . . . .	275
— Courrier d'Amérique, R. L. . . . .	113	— Courrier de Londres, CL. PHILLIPS. . . . .	188	— Courrier de Londres, CL. PHILLIPS. . . . .	275
— Courrier de Hollande. . . . .	114	N° 17. — Courrier de Belgique, C. ESS. . . . .	201	— Courrier d'Amérique, P. H. . . . .	287
N° 11. — Courrier d'Amérique. . . . .	124	— Courrier d'Angleterre, CL. PHILLIPS. . . . .	201	— Courrier de Belgique, O. M. . . . .	288
— Courrier d'Angleterre. . . . .	124	N° 18. — Courrier d'Amérique : Exposition Chase, P. H. . . . .	214	— Courrier de Londres, CL. PHILLIPS. . . . .	288
— Courrier d'Autriche. . . . .	124	— Courrier d'Angleterre, CL. PHILLIPS. . . . .	215	N° 25. — Courrier d'Amérique, P. H. . . . .	300
— Courrier de Hollande : Les œuvres de TH. RIBOT en Hollande, JOS DE KUIPERS. . . . .	125	— Courrier de Belgique, O. M. . . . .	216	— Courrier de Londres, CL. PHILLIPS. . . . .	300
		— Courrier de Hollande, P. . . . .	217	N° 26. — Courrier d'Amérique. . . . .	314
				— Courrier de Belgique. . . . .	314
				— Courrier de Londres. . . . .	315

## LA MUSIQUE

	Pages.		Pages.		Pages.
N° 3. — <i>Benvenuto; Rédemption</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	29	N° 12. — <i>La Prise de Troie</i> , à Nice, L. DE FOURCAUD . . . . .	138	N° 21. — <i>Pierre Tchaikowsky</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	253
N° 4. — <i>Bizet: L'Arlésienne et Carmen</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	42	N° 13. — <i>Lohengrin</i> , à Rouen, L. R. . . . .	149	N° 22. — <i>Concert Lanoureux</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	266
N° 5. — Théâtre des Marionnettes, L. DE FOURCAUD . . . . .	53	N° 15. — <i>Otello</i> , à Nice . . . . .	177	N° 23. — La direction nouvelle de l'Opéra, L. DE FOURCAUD . . . . .	277
N° 6. — <i>Gyptis</i> , à Rouen, L. DE FOURCAUD . . . . .	66	N° 16. — <i>Les Concerts symphoniques: Conservatoire</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	190	N° 24. — <i>Les Folies amoureuses</i> à l'Opéra Comique, L. DE FOURCAUD . . . . .	290
N° 8. — Considérations générales, L. DE FOURCAUD . . . . .	90	N° 17. — Démission de M. Paravey. Son remplacement par M. Carvalho. L. R. . . . .	202	N° 25. — <i>Velléda</i> , à Rouen, L. DE FOURCAUD . . . . .	302
N° 9. — <i>Siegfried</i> , à Bruxelles, L. DE FOURCAUD . . . . .	101	N° 18. — <i>Le Mage</i> , à l'Opéra, L. DE FOURCAUD . . . . .	218	N° 26. — Reprise de <i>Lakmé</i> à l'Opéra-Comique, L. DE FOURCAUD . . . . .	316
N° 10. — <i>Lohengrin</i> , L. R. . . . .	114	N° 19. — <i>Concerts du Châtelet</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	230	— Salle Erard. — M <sup>lle</sup> Szumonska . . . . .	317
N° 11. — A propos de <i>Lohengrin</i> , L. DE FOURCAUD . . . . .	126	N° 20. — <i>Néron</i> , à l'Hippodrome, L. DE FOURCAUD . . . . .	242		

## THÉÂTRES ET CONCERTS

N° 1. — Gymnase : <i>Dernier amour</i> . Nouvelles . . . . .	8	N° 7. — Gymnase : <i>L'Obstacle</i> , C. de R. Nouvelles . . . . .	78	et Paul Gauguin. Bénéfice veuve Davyl, à l'Ambigu . . . . .	278
N° 2. — <i>Gwendoline</i> à Munich. Nouvelles . . . . .	19	N° 19. — Comédie-Française : <i>Mariage blanc</i> . Porte-Saint-Martin : <i>L'Impératrice Faustine</i> . Nouvelles . . . . .	231	N° 24. — Théâtre-Libre : <i>Le Canard sauvage</i> , V. BARRUCAND . . . . .	290
N° 4. — Menus-Plaisirs : <i>Lucienne</i> , L. D. Gymnase : <i>La Fiammina</i> , D. Nouvelles . . . . .	42	N° 21. — Concours Cressent . . . . .	254	N° 25. — Théâtre d'Art. Salle Erard . . . . .	302
		N° 23. — Nouvelles. Bénéfice Paul Verlaine . . . . .		N° 26. — La Fête de Trianon . . . . .	316

## LES ACADÉMIES

N° 2. — Beaux-Arts . . . . .	18	Inscriptions et Belles-Lettres. Sciences morales et politiques . . . . .	67	N° 18. — Académie française. Beaux-Arts . . . . .	218
N° 3. — Beaux-Arts. Inscriptions et Belles-Lettres. Sciences morales et politiques . . . . .	30	N° 8. — Beaux-Arts. Inscriptions et Belles-Lettres. Sciences morales et politiques . . . . .	91	N° 19. — Académie française. Sciences morales et politiques. Beaux-Arts . . . . .	231
N° 4. — Académie française. Belles-Lettres. Sciences morales et politiques . . . . .	43	N° 13. — Beaux-Arts. Sciences . . . . .	151	N° 20. — Académie française. Beaux-Arts . . . . .	254
N° 5. — Académie française. Beaux-Arts. Sciences morales et politiques. Académie de musique de Toulouse . . . . .	54	N° 14. — Beaux-Arts . . . . .	163	N° 22. — Académie française. Beaux-Arts . . . . .	267
N° 6. — Académie française. Beaux-Arts . . . . .		N° 15. — Beaux-Arts . . . . .	179	N° 23. — Académie française. Beaux-Arts . . . . .	279
		N° 16. — Beaux-Arts . . . . .	190	N° 25. — Académie française. Beaux-Arts. Sciences morales et politiques . . . . .	303
		N° 17. — Beaux-Arts. Sciences morales et politiques . . . . .	203	N° 26. — Beaux-Arts . . . . .	317

## CORRESPONDANCE

N° 12. — A propos de <i>Thermidor</i> , J. P. . . . .	134	N° 13. — <i>Les Fatences d'Oïron</i> . Edm. Bonnaffé, GEO NICOLET . . . . .	147	N° 20. — M. Th. B. CLARKE . . . . .	238
---	-----	---	-----	-------------------------------------	-----

## NÉCROLOGIE

N° 3. — Gile, Muzio . . . . .	31	N° 11. — Warmont, Field, Wiener, Wredow . . . . .	127	N° 20. — Seurat, Frétigny, Vernier, Berthoud, Caramelli, Michael, ten Kate . . . . .	243
N° 4. — Smeeton, Hilgens, Hoppe, Ottin, Wallis . . . . .	43	N° 13. — P. Audra, Firmenich, Stauffer, Benouville . . . . .	151	N° 21. — Mortier, Craven, Stoltze, Kehrmann, Lichtenfeld, Scherer, Sundblad . . . . .	254
N° 5. — Dubois (Hipp.), Laurencin, Boehm, Carpentier . . . . .	54	N° 14. — Pétron, Uchard, Lenoir, Poisson, Entée . . . . .	163	N° 22. — Cottier . . . . .	267
N° 6. — Lami, Belot, Revillod, Marquet (Louise), Dupont, Ruelens, Johnson, Induno, Niels Gade . . . . .	67	N° 15. — Springer, Hausen . . . . .	178	N° 24. — Proth, Prown, Nocken, Price, Ribera . . . . .	291
N° 7. — Richard, Feuillet, Van Marcke . . . . .	79	N° 16. — Du Boisgobey, Sorin, Boursin, Ricard, d'Etampes, Maironi, Schulz-Briesen . . . . .	190	N° 25. — Chérueil, Adrien Marie, Rude, Doniet, Becker, Seifert . . . . .	303
N° 8. — Peyrat, Kinglake, De Taeye . . . . .	89	N° 17. — Reiset, Delbèque, Walckiers, Winterhalter, Morelli . . . . .	203	N° 26. — Mouchot, de Bellée, Ortolan, Peyrol-Bonheur, Bryndza, Jolly, Flandelman, Bohn . . . . .	317
N° 9. — Aimé Millet . . . . .	101	N° 19. — Hochedé, Godonne, van Hove, Eiseri . . . . .	231		
N° 10. — Delaplanche, Léo Delibes, Bancroft, Pierson, Lockroy . . . . .	115				

## BIBLIOGRAPHIE

	Pages.		Pages.		Pages.
N° 9. — <i>Un Livre d'art</i> , CH. YRIARTE. . .	100	N° 18. — <i>La Musique française. Les Armes</i> . . .	219	N° 24. — <i>Die Kunst unserer Zeit</i> (Munich). . .	291
— <i>Deux Livres</i> , AIROLO. . . . .	102	N° 19. — <i>La Conque</i> . . . . .	231	N° 26. — <i>Le Japon artistique</i> . . . . .	371
N° 11. — <i>Le Livre de la semaine (Le Père- vin passionné)</i> , AIROLO. . . . .	127	N° 23. — <i>L'œuvre lithographique d'Odilon Redon</i> . . . . .	279	— <i>Le Nu au Salon</i> . . . . .	317
N° 17. — <i>Montesquieu. Œuvres médites</i> . . .	203				

## BULLETIN DES EXPOSITIONS ET VENTES

N° 1. — Divers. . . . .	8	ventes Noël, Collin. Exposition Prins. . . . .	151	N° 22. — Divers. Vente Boussaton. Étran- ger : P. à Amsterdam et San- turce à Londres. . . . .	267
N° 2. — Vente Soltikoff. Divers. . . . .	19	N° 14. — Ventes Gauguin, Manascé, Ma- drassi. Étranger. . . . .	161	N° 23. — Ventes Noël, Dulous, Chaplin, Bloch, Von, Daubigny. Étranger. . . . .	279
N° 3. — Vente Soltikoff, Fernandez, M <sup>me</sup> de Lancey. Divers. . . . .	31	N° 15. — Exposition Burty. Ventes Toul- mouche, Noël. Divers. Étranger. Vente Healy. Divers. . . . .	179	N° 24. — Ventes Persigny, Hauptman, Guil- laume, Chaplin. Expositions Mo- net, ten Cate; lithographie. Étranger. . . . .	291
N° 4. — Exposition Émile Lévy. Vente Champfleury. Divers. . . . .	43	N° 16. — Exposition Boudin. Ventes Gau- guin, Toulmouche, Burty. Di- vers. Étranger. . . . .	191	N° 25. — Expositions ten Cate, des Arts au début du siècle. Ventes Gréau, Hauptman. Exposition des Beaux- Arts à Berlin. Vente Buisseret à Bruxelles. . . . .	303
N° 5. — Petit Salon. Ventes Ém. Lévy. Maurice Leloir, Lancey. Divers. . . . .	55	N° 17. — Exposition Burty. Société des Peintres-Graveurs, galeries Du- rand-Ruel. Vente Burty. Divers. Étranger. . . . .	203	N° 26. — Ventes : Collection M. J. W; Baille, Van Marcke, L. de M., John Lewis Brown. Expositions : Monet, Ten Cate, Estelle Ber- gerat. . . . .	317
N° 6. — Ventes Ém. Lévy, Carrier-Bel- leuse. Étranger. . . . .	67	N° 19. — Vente Burty. Vente Cousin. . . . .	232		
N° 7. — Vente Toulmouche. Exposition Boudin. . . . .	79	N° 20. — Vente Dupont-Auberville. Vente Burty. Exposition des Pastellistes. Étranger. . . . .	243		
N° 8. — Divers. . . . .	91	N° 21. — Vente Dodé. Exposition Abbema. Vente Boitelle. Étranger. . . . .	255		
N° 9. — Vente Noël. Exposition à Tokio. . . . .	103				
N° 11. — Divers. . . . .	127				
N° 12. — Ventes de tableaux Raphaël Col- lin, Dupont-Auberville, Bérard; Renier-Chalon à Bruxelles. . . . .	139				
N° 13. — Vente dessins Julien Le Blant;					



## DES NOMS D'AUTEURS

## R

	Pages.
R. (C.). . . . .	7, 18
R.-B. (Y.). . . . .	7
R. (C. de). . . . .	78
R. (L.). . . . .	114, 149, 177, 202
ROGER-MILÈS (L.). . . . .	25, 167, 207, 247, 203

## 1

JANEY . . . . .	40
J. (M.). . . . .	114

*s*

SAINT-RÉMY.	17, 72, 82, 94, 106, 118, 130, 142,
	154, 166, 182, 194, 206, 222, 234, 246, 258,
	270, 282, 294, 306
SERTAT (Raoul) . . . . .	63
SCH. (Dr) . . . . .	75, 98, 113
SILVESTRE (Armand). . . . .	235

## L

L. (R.). . . . . 99, 113  
LECONTE (Georges). 97, 112, 136, 138, 155, 195,  
211, 225, 249, 261, 307  
L. (G.) . . . . . 210

## T

Tn, (M.) . . . . . 35

## U

U. (Th.)	61
U. (H.)	175, 187

## V

V. . . . . 168

## W

WHITE (C.-M.), . . . . .	86, 99
WYZEWA (T. de), . . . . .	27, 58, 223, 263, 283

x

X..... 38

## Y

YRIARTE (Ch.), 100, 108, 120, 131, 145, 169,  
196, 208

## Z

ZILCKEN (P.), . . . . . 51, 176

# TABLE DES GRAVURES

A	Pages.
N° 24. — AUDRAN, <i>Portrait de M. Bonnat</i> .	284

B	Pages.
N° 4. — BOUCHOR (J.-F.), <i>Maurice Bouchor</i> .	37
N° 6. — BOUDIN (Eugène), dessins inédits.	57, 59
N° 11. — BELLEGAMBE (Jean), <i>Le Jugement dernier</i> , triptyque (Musée de Berlin). Fragment d'un triptyque (Musée de Lille) . . . . .	120
N° 21. — BRACQUEMOND, <i>Jean Lapin</i> (d'après l'eau-forte de) . . . . .	247
N° 24. — BROWN (John-Lewis), dessins inédits. . . . .	281

C	Pages.
N° 1. — CASSATT (Miss Mary), <i>pointe sèche inédite</i> . . . . .	1
N° 12. — CHAPLIN ( <i>Portrait de</i> ), cliché Nadar.	134
N° 22. — CHÉRET (Jules), dessins inédits, 234, 235, 236, 237	
N° 22. — COROT, <i>Ile de San Bartolomeo</i> (d'après le tableau de) . . . . .	259

D	Pages.
N° 1. — DESBOUTIN (Marcellin), <i>Portrait de John Lewis Brown</i> (dessin à la plume). . . . .	5
N° 5. — DEGAS, dessins inédits. . . . .	45, 47, 48
N° 10. — <i>Portrait de Leo Delibes</i> . . . . .	111
N° 14. — DAUMIER, <i>Ratapoil</i> . . . . .	159
N° 22. — DAUMIER, <i>La Parade</i> (d'après l'aquarelle de) . . . . .	257

F	Pages.
N° 9. — FORAIN (J.-L.), dessins inédits, 93, 95, 96	

G	Pages.
N° 2. — GILBERT (René), <i>Portrait de Maurice Maeterlinck</i> . . . . .	15
N° 21. — GUÉRARD (Henri), <i>Les Corbeaux</i> (d'après une eau-forte de). . . . .	245
— <i>Baudelaire</i> (d'après un état de). . . . .	248
N° 25. — GAGNÉ, plan de l'Exposition de Chicago . . . . .	299

H	Pages.
N° 3. — HOKUSAI, <i>Une des cent vues de Fusi-yama</i> . . . . .	21
N° 15. — HUGUET (P.-V.) (dessins d'après des tableaux de). . . . .	165, 167

I	Pages.
N° 23. — INGRES, <i>Portrait d'Alaux</i> . . . . .	272

L	Pages.
N° 17. — LÉPINE, <i>La Seine à l'île Saint-Denis; la Rue du Saule, à Montmartre</i> (d'après les tableaux de) . . . . .	193, 195

M	Pages.
N° 12. — MEISSONIER ( <i>Portrait de</i> ), cliché Liébert. . . . .	135
N° 16. — MONET (Claude), dessins inédits, . . . . .	181, 183, 184
N° 18. — MOREL (P.), <i>Portrait de Théodore de Banville</i> . . . . .	210
N° 19. — MORIZOT (Berthe), dessins inédits, . . . . .	221, 223
N° 20. — <i>Portrait de Soulayr</i> , d'après une eau-forte de Rajon. . . . .	239

	Pages.
N° 22. — MILLET, <i>Paysannes se chauffant</i> , (d'après un dessin original de) .	260
N° 23. — MANET, <i>Sur la plage</i> (d'après le ta- bleau de) . . . . .	269

P	Pages.
N° 2. — PUVIS DE CHAVANNES, dessins inédits . . . . .	9, 11
N° 8. — PISSARRO (Camille), dessins inédits. . . . .	81, 83
N° 12. — PORTLAND ( <i>Vase de</i> ). . . . .	129, 130
N° 18. — PUVIS DE CHAVANNES, dessin inédit . . . . .	211
N° 26. — PUVIS DE CHAVANNES, dessin inédit.	305

R	Pages.
N° 3. — RENOIR (P.-A.), dessin inédit. . . . .	27
N° 4. — RIBOT (Th.), dessin inédit et études. . . . .	33, 35
N° 13. — ROLL, dessins inédits. . . . .	141, 143
N° 26. — ROBIN, <i>Buste de M. Puvis de Chavanne</i> .s. . . . .	307

S	Pages.
N° 14. — SISLEY (reproduction de tableaux de) . . . . .	153, 155
N° 18. — SERRET (Ch.), dessin inédit. . . . .	205
N° 25. — STORM VAN'S GRAVESANDE, dessins d'après des pointes sèches, 293, 295, 296	

T	Pages.
N° 7. — THÉVENOT (Fr.), dessin inédit. . . . .	69
N° 23. — TASSAERT, <i>La Tentation de saint Hilarion</i> (d'après le tableau de) . . . . .	271

Z	Pages.
N° 10. — ZORN (Anders), dessin inédit. . . . .	105

## SUPPLÉMENT

N° du 2 mai. — TROYON C., *Berger et son troupeau*. (Exposition centennale, Paris, 1889.)

N° du 9 mai. — *Portrait de Christophe Colomb*, d'après la peinture originale de Bartholomeo Suardo.

N° du 16 mai. — MILLET, *La Fileuse*. (Exposition centennale, Paris, 1889.)

